



*Vers un monde
durable et solidaire*

AUGUST
23 ▶ 25
2012
LOUVAIN-LA-NEUVE

ARCHIVES

CHANGER NOS RAPPORTS A LA NATURE, A L'ECONOMIE ET A LA SOCIETE

Vendredi 24 & Samedi 25 août 2012

Sommaire des ateliers de l'AGORA

<u>L'invasion des villes (Vécu de Louvain-la-Neuve).....</u>	<u>4</u>
<u>Place et rôle de l'entreprise dans un développement durable et solidaire.....</u>	<u>5</u>
<u>Quel mode de financement pour projets migrants.....</u>	<u>7</u>
<u>Comment développer la Finance Solidaire ?.....</u>	<u>8</u>
<u>Comment créer des intelligences collectives pour le changement social.....</u>	<u>9</u>
<u>Alimentation : question de santé publique.....</u>	<u>11</u>
<u>Quel avenir pour une presse libre ?.....</u>	<u>12</u>
<u>Sensibilisation croisée au Développement Durable NORD/SUD.....</u>	<u>13</u>
<u>Pistes pour allier vie individuelle et vie communautaire</u>	<u>14</u>
<u>La souveraineté alimentaire : comment la mettre concrètement en place au niveau local ? ...</u>	<u>15</u>
<u>La gestion écologique de l'eau.....</u>	<u>17</u>
<u>Provenance de la viande : produire ou élever ?.....</u>	<u>18</u>
<u>Comment l'université peut être un facteur de changement.....</u>	<u>20</u>
<u>Quels ingrédients (structure juridique, mode de décision, nombre,...) pour des habitats groupés qui perdurent et qui soient accessibles ?.....</u>	<u>21</u>

<u>Promouvoir et soutenir WWOOF (World Wide Opportunities on Organic Farms) en Belgique</u>	<u>22</u>
<u>Le plaisir et l'énergie de créer ensemble, d'inventer, en confiance.....</u>	<u>23</u>
<u>Implication de la jeunesse pour la problématique de l'eau.....</u>	<u>24</u>
<u>Nourrir le monde dans le respect de la planète et des hommes. Est-ce possible ?.....</u>	<u>25</u>
<u>Améliorer les transports en commun.....</u>	<u>27</u>
<u>Aide aux personnes isolées.....</u>	<u>29</u>
<u>Liberté, décisions et partage de responsabilité dans un habitat collectif</u>	<u>30</u>
<u>La turbo-toilette, toilette sèche avec chasse TRES réduite en eau.....</u>	<u>31</u>
<u>Les Ecus Baladeurs.....</u>	<u>32</u>
<u>Comment défendre le droit à l'initiative économique pour tous.....</u>	<u>33</u>
<u>Comment lutter contre l'accaparement des terres ici et ailleurs : Expérience du mouvement des sans terres en Inde Ekta Parishad (forum de l'unité)</u>	<u>34</u>
<u>Création de son entreprise :comment intégrer ces valeurs sociétales.....</u>	<u>36</u>
<u>Les petits lieux de diffusion (« Small is beautiful »?) + arbitrer le niveau sonore.....</u>	<u>37</u>
<u>LA POLITIQUE DU GENRE . H/F.....</u>	<u>38</u>
<u>Mesure de la performance sociale.....</u>	<u>40</u>
<u>SYNTHESE DU QUARTIER 8 – GOUVERNANCE & INTELLIGENCE COLLECTIVE. .</u>	<u>41</u>
<u>Permaculture est-elle de l'occidentalo-centrisme ?.....</u>	<u>43</u>
<u>Les incroyables comestibles.....</u>	<u>45</u>
<u>Comment préparer les enfants au monde de demain ?.....</u>	<u>46</u>

<u>Projet : Accompagner les hommes vers une masculinité libre et responsable.....</u>	<u>47</u>
<u>Comment rendre l'innovation ouverte viable pour les entreprises ?.....</u>	<u>48</u>
<u>Gaspillage alimentaire : enjeux écologiques, sociaux et économiques.....</u>	<u>49</u>
<u>Convergence : micro financer nos intentions.....</u>	<u>50</u>
<u>Constellations systémiques : La question du Genre et les générations futures.....</u>	<u>52</u>
<u>ETUDIANTS DU SUD ET APRES</u>	<u>53</u>
<u>A travers quels cours et quelles activités les jeunes de l'enseignement secondaire peuvent-ils acquérir les outils d'analyse des transformations de la société ?</u>	<u>55</u>
<u>Faudrait-il pas introduire des cours de psychologie, de sociologie, d'économie de droit... ? ..</u>	<u>55</u>
<u>Comment civiliser l'homme...le féminin au cœur du changement.....</u>	<u>57</u>
<u>Comment lutter contre la spéculation ?.....</u>	<u>58</u>
<u>Comment libérer la parole du citoyen.....</u>	<u>59</u>
<u>Transmettre entre génération sur le thème de l'amour, du couple et de la sexualité : du biologique ou du relationnel ?.....</u>	<u>60</u>
<u>OPOP J2 petits contre gros.....</u>	<u>62</u>
<u>Apprendre et cocréer la relation.....</u>	<u>64</u>
<u>Quels outils concrets pour assurer les changements culturels liés au développement durable ?</u>	<u>65</u>

Compte-rendu de la discussion n° : 01

L'invasion des villes (Vécu de Louvain-la-Neuve)

Initiateur/trice : Olivier et Aline

Participants :

- Olivier
- Aline
- Jean-Philippe
- Luc-André

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Enjeux : Louvain-la-Neuve est une ville jeune et donc en plein expansion.
Si cela fait en effet partie d'un plan, il n'empêche que cela nous affecte

L'enjeu = Notre ressenti par rapport à cette expansion (Cette minéralisation du de la planète)

Sans cesse la ville s'étend dans une dynamique de sur-urbanisation sans trop privilégier les espaces verts/ végétaux. Ce sont des champs, des boisés qui se font ouvrir/ déchirer au profit d'une croissance spéculative.

Cette spéculation empêche aussi le développement d'âmes en nos lieux (communs) car les établissements ne survivent pas longtemps. Le renouvellement incessant du à cette tension spéculative (entre autres) ne laissent pas le temps à ce qu'une atmosphère se pose en un lieu. (Peut-être le Jazz Mataz) Un café comme ceux de Saint Josse (Bxl) respire un vécu, une âme, qqch de palpable, à Louvain-la-Neuve, c'est encore frais, en recherche, précaire, ... non posé ... l'ambiance est différente.

Quel espace existe-t-il pour partager ces ressentiments, son affect? L'aspect Tabou de la question face à un plan établi de développement. Quel part donner à l'émotionnel? Quelle sagesse lui accorde-t-on

Piste de solutions :

- Ouvrir des espaces et prendre du temps pour que cela (sentiments/affect/émotionnel) puisse être exprimé, partagé.
 - Parfois simplement le dire, l'écrire fait du bien,
 - Ce sont des perspectives qui méritent reconnaissance:)
- Réfléchir aux mesures qui permettraient une plus grande stabilité des commerces, établissements en place. Au nom de leur histoire, de leur existence et de la « couleur » qu'ils apportent aux quartiers... Les « protéger » des dynamiques/tensions spéculatives (exacerbées étant donné l'expansion de cette ville jeune)
- Réfléchir à cet aspect « minéralisation » des nos espaces et soutenir le développement de villes végétales.
 - Revoir les notions d'urbanisme (Toits verts, jardins verticaux, arbres...)
 - Intégration des acteurs de monde du vivants (agriculture urbaine, inter-pénétrations des espaces)
 - Maintenir des zones « naturelles » dans la ville
- Rouvrir de l'espace et du temps pour questionner les plans et l'expansion.
 - Reconnaître les projets, les projections, les ambitions et aussi être ouvert à l'évolution, l'adaptation, les feed-backs.

Compte-rendu de la discussion n° : 02

Place et rôle de l'entreprise dans un développement durable et solidaire

Initiateur/trice : Elodie GRAND société CAP conseil (Wavre)

Participants :

-
- Xavier Mattelé, CAP conseil : société de conseil en stratégie DD et RSE
- Yuris : entreprise Durabilis : Production de pois mange-tout avec des petits producteurs et contrôle de la chaîne de production pour assurer sa durabilité
- Alexis, Conseil fédéral du DD
- UCL, un membre de la délégation syndicale
- Un entrepreneur privé, TPE
-

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Première question : Quelle est la place de l'entreprise privée dans le changement de la société vers un développement durable ?

Plusieurs points de vue :

- il est difficile pour l'entreprise de faire le changement, elle suit les changements déjà opérés par la société. L'entreprise veut et doit faire du profit, comment soutenir la baisse de la consommation sachant que cela entraîne des baisses de productivité et donc des licenciements ?

→ On est bloqué dans le schéma « il faut produire pour créer de l'emploi ».

- les entreprises doivent suivre mais aussi innover, sans les entreprises, pas de changement ! mais dans le même temps, le changement doit être durable pour les entreprises. Le changement durable doit être au cœur de la stratégie de l'entreprise y compris au niveau éthique. Il faut montrer à l'entreprise les avantages qu'elle a à devenir durable. Ce qui est perçu comme une contrainte doit en réalité être une opportunité pour les entreprises. Les entreprises sont extrêmement influentes à l'échelle mondiale là où les gouvernements sont parfois largués. Néanmoins, les initiatives partent des hommes et des femmes qui en sont à l'origine. Une conscience naît chez chacun, les grands groupes s'y mettent aussi : adidas et danone créent des produits très peu cher pour les pays les plus pauvres. Les dirigeants des entreprises doivent être sensibilisés aux questions de DD. A un moment être DD sera aussi un gage de survie pour une entreprise.

→ Les entreprises ont le pouvoir et l'argent, leur impact est énorme (cf Ryanair)

- les entreprises ne doivent pas être opposées au changement et à la société mais intégrées à cela.
- le message délivré doit être novateur
- chaque individu doit prendre ses responsabilités, des outils de pression existent

« Problèmes » :

- le prix

→ Comment faire pour être durable quand on est une petite entreprise et qu'on a peu de

moyens alors que cela a un coût ?

Solution : tous les changements ne sont pas coûteux et il faut avoir une vision à long terme et intégrer le DD dès le début de la vie de l'entreprise et comme un avantage stratégique.

- on est encore dans une logique de production de biens de consommations

Réponse : les entreprises sont là pour répondre à un besoin

L'argent doit être un moyen et non une fin. La richesse doit être créée pour la société et non pour quelques uns (les actionnaires dont il faudrait aussi changer la mentalité).

Deuxième question : comment les entreprises privées peuvent elles mieux contribuer à un développement durable et solidaire ?

Encore une fois plusieurs points de vue :

- le cadre réglementaire doit être amélioré, les règles du jeu changent, il existe un enjeu au niveau de la concurrence. Notion de création de valeur partagée. Question : comment donner de la valeur aux entreprises qui créent de la valeur pour la société ?
- *a contrario*, la régulation n'a pas que du bon et il est difficile de trouver un juste milieu entre trop de régulation et pas assez de régulation.
- Il y a un manque d'information pour les entreprises, quand elles veulent faire du DD, elles ne savent pas où aller et comment s'y prendre, elles n'ont pas le temps ni les moyens : dans ce cas une intervention de l'État serait utile sous forme d'aide pécuniaire ou de conseils. → être plus incitant que régulateur de la part de l'État
- Exemple d'idée : créer un portail d'idées pour devenir durable dans plusieurs domaines et mettre en face des interlocuteurs / entreprises locaux capables de répondre à ce besoin.

Avant de se demander comment les entreprises peuvent être durables, il conviendrait de se demander ce qui les empêche de l'être.

- les freins peuvent être : le coût, la concurrence, les réticences au changement, le manque d'incitants, de moyens, la peur du changement et de l'isolement... d'où l'idée de faire du DD dès le départ de la création de l'entreprise.

Des choses sont à changer dans la logique même des mécanismes de subventions : l'agriculture non durable est subventionnée contrairement à l'agriculture bio par exemple.

Les consommateurs ont aussi un rôle à jouer.

Question : le DD va-t-il continuer à se développer ? à faire parler de lui ?

Les CEO s'en emparent plus qu'avant et la pression vient d'en bas. Il faut que ça vienne aussi de la base, **l'éducation doit jouer un rôle important.**

Il existe aussi un enjeu générationnel et un enjeu de cohérence.

Autre question et conclusion : ne vaudrait il pas mieux privilégier la qualité à la quantité ? y compris dans notre travail.

On sacrifie notre vie pour l'entreprise et le travail, quel est le rôle de l'entreprise à ce niveau ?

Il faudrait arrêter de classer les entreprises par leur gain financier et les classer selon le bien être des salariés etc....

Compte-rendu de la discussion n° : 03

Quel mode de financement pour projets migrants

Initiateur/trice : Pape Sene

Participants :

- Thibault Seray
- Audrey Timmermans
- Denis Hees
- Chantal Kamatari
- Francine Munyaneza
- Alain Dangoisse
- Liora
-
-
-

Présentation par Pape d'un projet destine aux migrants (Belgique, France, Italie, Grande Bretagne et Espagne) permettant à la fois un transfert de fonds dans leur pays d'origine à moindre couts et surtout la constitution d'un fond de garanties. Le fonds de garantie étant alimente par les commissions sur les transferts de fonds. Ce fonds permet aux migrants d'avoir accès aux financements locaux lors du retour au pays.

Problème : participation de banques Belges actuellement difficile

Discussions / alternatives

- Actuellement des sociétés investissement émergent en Afrique qui constituent soit des alternatives, soit des « compléments » aux Banques locales (banques locales pratiquent des taux d'intérêt élevés et demandent des garanties importantes). Elles pratiquent des investissements sous formes de prêts, prise de participation ou garantie.... Certaines étant très orientées business / capital, d'autres constituant un outil instauré par les politiques locales / internationales afin de favoriser l'entrepreneuriat. A développer et faire connaitre aux migrants
- Il existe des sociétés d'investissement créées par des migrants Ce système pourrait être développé / encouragé
- Mettre en place une entreprise totalement autonome dédiée au projet présenté en introduction.
- ONG Microstart aide et accompagne actuellement les migrants dans des projets mais les montants financés sont limités. A voir si d'autres entreprises similaires existantes ou les possibilités de création d'autres structures a plus fort taux de capitalisation.
- Petites alternatives localisées i.e. Tontines

Comment développer la Finance Solidaire ?

Initiateur/trice : Thibault Leroy

Participants :

-
- Liora
- Roland Vaxelaire
- Arnould Lefebure
- Audrey Timmermans
- Francine Munyaneza
-
- Alain Dangoisse
- Chantal Kamatari
- ...
-
-

La séance a commencé par la présentation de l'activité de Crédal, une coopérative qui finance les projets qui ont une importante plus value sociale. Crédal fonctionne principalement avec l'apport des coopérateurs et d'épargnants ainsi qu'avec des subventions. Celles-ci couvrent uniquement leurs activités de Microfinance. Malgré une rémunération de l'ordre de 1,5 à 2,5%, l'institution reste face au constat que la finance sociale est à la traîne. Pourquoi?

Les discussions ont principalement tourné autour des limitations réglementaires et des problèmes de communication.

L'absence de garantie de l'état pour les épargnants et de déduction fiscale est un frein non négligeable.

Parmi les opportunités possibles, il a été question de l'initiative Social Business lancée par la Commission Européenne, dont l'une des mesures sera la création du FESE (Fonds d'Entrepreneuriat Social Européen).

Côté communication, l'exemple d'une coopérative guatémaltèque montre l'importance de la dynamique d'un réseau de coopérateurs. Le sentiment d'appartenance et l'appropriation du projet par ses promoteurs est un gage important pour mobiliser les ressources. Un autre exemple, américain celui-là, a cité le marketing de réseau comme moyen de mobiliser les coopérateurs pour qu'ils amènent eux-mêmes des nouveaux coopérateurs, pour se passer des spots publicitaires qui sont hors de prix. Cela passe aussi par l'éducation du public à ce qu'est une coopérative.

Crédal a également expliqué sa coopération avec 'Terre en vue', en permettant l'accès aux terres agricoles aux personnes qui n'arrivent pas à accéder à cause de la spéculation.

La spéculation... peut être un autre sujet de discussion pour cette après-midi...

Compte-rendu de la discussion n° : 05

Comment créer des intelligences collectives pour le changement social

Initiateur/trice : Margot Ehrlich

Participants :

- Pierre
- Alex
- Stephan
- Sylvie
- Marlyn
- Manu
- Pierre
- Catherine
- Jean-Louis
-

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Essai de définition :

Intelligences collectives : des processus de construction de savoir par le partage de connaissances et d'expériences. C'est aussi un processus de résolution de problèmes. C'est le traçage d'un chemin.

En soi les intelligences collectives permettent au groupe d'acquérir une résilience. (adaptation aux conflits, problèmes, crises...en construisant son identité à partir de ces épreuves)

ex d'intelligences collectives : les abeilles, les réseaux informatiques (Wikipedia, wikileaks, blogs...) habitats groupés, SEL...

L'architecture du groupe est essentielle; par exemple en essaim; en toile : sphères...

Les liens et la connexion sont des éléments fondamentaux des intelligences collectives.

On peut se questionner si le but des intelligences collectives est toujours l'intérêt général ou parfois la somme des intérêts privés.

Les intelligences collectives se situent en opposition à notre héritage individualiste, de la segmentation, la spécialisation, du taylorisme. (séparation des tâches) Donc nous réapprenons à fonctionner ensemble, à inventer et apprendre ensemble.

Les intelligences collectives se basent sur l'économie de la contribution volontaire : grâce à l'apport de chacun, une intelligence commune est créée.

Liberté

Mais peut-on alors rester libre? On doit créer des règles et se mettre d'accord sur certains enjeux globaux. La liberté est celle de s'inscrire dans les réseaux que chacun choisit, de venir et partir de ces réseaux. Chaque personne a alors la liberté de son implication dans telle ou telle constellation, en fonction de ses choix.

Chaque personne porte aussi une responsabilité dans ces collectifs et par rapport aux enjeux de l'Humanité donc la liberté ne peut pas être la seule valeur fondamentale.

Education

Dans les processus de construction collective de savoir, une vision systémique du monde peut être une approche valable pour rompre avec ces segmentations et la vision linéaire des choses. Ainsi le groupe analyse les interdépendances et la complexité du monde.

Mais d'après Cornelius Castoriadis, le problème n'est pas que l'Homme ne peut pas comprendre la complexité du monde, c'est qu'il ignore sa capacité à interroger le monde et à exercer son imagination créatrice.

Ainsi les processus collectifs doivent développer le pouvoir critiques et créatifs de ses membres. L'éducation populaire propose de passer d'objet à sujet. C'est « l'empowerment », la « potentialisation » qui nous semble être le point d'engrènement des Intelligences Collectives.

Ceci est très différent de notre mode d'éducation traditionnel : déverser le savoir dans des cerveaux vierges.

C'est donc un réel apprentissage collectif qui s'impose pour apprendre à participer, à valoriser ses expériences, savoirs et compétences.

L'équanimité devrait selon nous caractériser les intelligences collectives.

L'équanimité est l'égalité de toutes les âmes. Chacun a autant de valeur les uns que les autres. Tous sont considérés également et chaque compétence est valorisée. Cela s'oppose à la séparation entre « experts » et « personnes X, Y »

Le dialogue interculturel comme composantes inévitable

La « biodiversité » des êtres et des cultures est un fait à prendre en compte. En ce sens, nous ne voulons pas refaire l'erreur de l'hégémonie d'une culture sur les autres. L'occidentalo-centrisme a eu des effets désastreux

aux 4 coins du monde. Les intelligences collectives seraient donc également des échanges interculturels. Mais comment mettre en place ce dialogue sans tomber dans l'universalisme ou le relativisme.

Une 3ème voie semble se dessiner dans le concept des « plurivers ». Le respect et la prise en compte des différentes cultures, différentes valeurs et mêmes utopies s'allie à une construction collective d'accords sur des valeurs partagés et des défis communs. C'est l'articulation du « glocal », une forme interculturelle d'envisager le monde au niveau « micro » et « macro ».

Ces intelligences collectives sont au service du changement social; c'est-à-dire?

Le changement social est une transformation de la société par l'émergence, la structuration et la consolidation de dynamiques collectives respectueuses des diversités culturelles, sociales et environnementales, fondées sur les valeurs de solidarité, d'équité, de réciprocité et de convivialité.

Il y a 3 niveaux de changement :

- penser autrement son rapport au monde, aux choses et aux gens
- interagir autrement avec les personnes et la nature, sortir de l'instrumentalisation
- agir autrement (autre mode de consommation, réinvestir les espaces publics, autres valeurs pour l'action que celle de l'argent)

Attention à trop complexifier et intellectualiser nos pratiques; mais plutôt chercher une certaine simplicité de vivre le moment ici et maintenant pleinement. (ne pas essayer de toujours réinventer le fil à couper le beurre)

Face à une dépossession de nos savoirs pour vivre au quotidien (avant les personnes maîtrisaient presque tous leurs moyens de vie; maintenant nous sommes tous dépendants et incompetents pour les savoirs faire entourant nos vies. Nous avons aussi été dépossédés de nos savoirs professionnels pour être plus facilement remplaçables, interchangeable. La flexibilité devient la qualité de l'homme moderne.

Finalement la recherche du bien commun à travers le changement social serait-il un essai de sortie de notre « pauvreté »; ce pourquoi nous discutons? Si l'on discute c'est qu'il y a un manque ou un déséquilibre, une sorte de pauvreté qui serait transcendée par l'accès au bien commun????

Compte-rendu de la discussion n° : 06

Alimentation : question de santé publique

Initiateur/trice : Anita

Participants :

- | | | |
|-----------------------|----------|-----------------------|
| <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> |
| <input type="radio"/> | Tayde | <input type="radio"/> |
| <input type="radio"/> | Gaëlle | <input type="radio"/> |
| <input type="radio"/> | Danielle | <input type="radio"/> |
| <input type="radio"/> | Maïla | <input type="radio"/> |
| <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> |

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)
N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Constats :

Alimentation et santé sont liées : questions nutritionnelles (équilibre, calories vides) et chimiques (contamination des aliments tout au long de la chaîne alimentaire : pesticides, additifs, plastiques...)
Les supermarchés diffusent une alimentation souvent peu saine au plus grand nombre.
L'image de l'alimentation est faussée : rôle de la publicité
Le véritable goût des aliments est masqué/manipulé par des additifs nombreux
Rupture de transmission des pratiques culinaires des générations antérieures : facilité du « tout fait », modèle culturel où on ne cuisine plus.

Questionnements :

Comment sensibiliser tout le monde à une consommation plus saine ?
Quel rôle du consommateur – comment passer à l'engagement citoyen ?
Comment avoir une alimentation saine accessible pour tous, dans des lieux de consommation accessibles, tels que les supermarchés ?
Comment changer nos habitudes de vie ? Comment valoriser le temps passé pour notre alimentation ?

Pistes de solution :

- Véhiculer des messages positifs pour inciter au changement des habitudes alimentaires : il est important de toujours proposer une/des alternative(s) avec une dimension plaisir : donner envie. Un pas à la fois, ne pas décourager.
- Informer, sensibiliser et éduquer les consommateurs- citoyens (étiquettes, enjeux)
- Importance de se mobiliser aussi collectivement (événements visibles)
- Proposer une alimentation plus saine : ex des GAC, GAS et GASAP qui favorisent le lien producteur/consommateur avec des produits sains (paniers bio/locaux)
- Nouvelles formules à inventer pour des solutions adaptées à chacun (panier pour 1 personne, recettes...). Pas de solution unique (épiceries paysannes, marchés...)
- Importance d'agir à tous les niveaux : lobby auprès des gouvernements, changement des entreprises, sensibiliser les citoyens, faire évoluer les connaissances. Ex : WWF et Friends of Europe dans le projet européen « Livewell for Life » : montrer qu'une alimentation saine et respectueuse de la nature est possible, quelque soit le pays et les habitudes (pays pilotes : France, Espagne, et Suède).
- Revoir le partage des tâches au sein des foyers : partage du travail autour de l'alimentation
- Valoriser le temps consacré à la préparation des repas (depuis le jardinage jusqu'à la vaisselle)
- L'alimentation est un droit et un bien commun : expérience en Angleterre (« incredible edible ») qui consiste à planter partout de l'« à-manger », gratuit au même titre que boire et respirer (renversement des mentalités). Nécessité de créer un climat de confiance et de générosité. Favorise le lien social. Essaime à Namur et Barvaux.

- La publicité peut devenir un outil pour défendre des valeurs (expérience aux USA)
- Rendre accessible des recettes simples et rapides (outil par internet)

Compte-rendu de la discussion n° : 07

Quel avenir pour une presse libre ?

Initiateur/trice : Isabelle Masson, journaliste free-lance – PV détaillé disponible sur demande

Participants :

- | | | |
|---|-----------------------------------|---|
| ○ | | ○ |
| ○ | Antoinette Brouyaux (rapporteuse) | ○ |
| ○ | Stéphanie Merle | ○ |
| ○ | Simon | ○ |
| ○ | Gustavo | ○ |
| ○ | Jean-François Pollet | ○ |

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Les médias sont en crise : à cause de l'évolution fulgurante des supports (internet) et du dumping des conditions de travail qui empêchent les journalistes de faire un travail de qualité. Du coup, l'opinion publique critique en bloc médias et journalistes.

C'est très difficile de travailler comme journaliste indépendant même si ce mot est positif. La réalité est très dure. Les tarifs des piges sont les mêmes depuis 10 ans. Comment assurer dans ces conditions un travail de qualité, qui respecte la déontologie du métier?

En même temps, avec internet, avènement de la presse « citoyenne », publier des articles est devenu un hobby. Mais sans garantie de rigueur...

L'enjeu du financement des médias : il y a trois sources possibles : les abonnements, les annonceurs et les subsides. Ces trois sources conditionnent le travail, on n'est jamais totalement indépendant, impartial, neutre. Mais on doit être rigoureux pour tenter de l'être. Un type de financement (ex. la pub) peut conduire à empêcher cette rigueur (ex dire que les graisses font grossir), à partir du moment où la masse critique de cette source financière, est dépassée (elle devient trop influente). D'autres sources sont-elles possibles? A quelles conditions?

Pour tenir dans ce secteur il faut être attractif, affirmer un caractère (ligne éditoriale), s'y tenir, être dynamique. Celui qui lit votre article vous fait un cadeau, ce n'est pas le contraire (pour battre en brèche l'image de chevalier blanc de la presse dite « libre »). D'ailleurs, que signifie être libre? Ne pas être en prison!

Exemple du magazine Imagine qui a trouvé son lectorat, et maintenant aussi, assez d'annonceurs (ça n'a pas toujours été le cas et ça demande un arbitrage car certaines pub doivent être refusées pour respecter la ligne éditoriale).

Cette crise est symptomatique d'autres crises, ex celle de l'agriculture familiale face à l'agro-business, des épiceries indépendantes face aux chaînes de grandes surfaces... C'est chaque fois les petits qui sont précarisés par la dominance des gros. Donc le problème individuel de nombreux journalistes est aussi et surtout un problème collectif. Même au sein des médias, bien des titres sont condamnés...

Nous cherchons comment définir un nouveau modèle : pourquoi pas s'inspirer de celui de sites comme « touscoprod » où l'on peut être coproducteur d'un film. Il existe de tels sites pour la BD, des chanteurs... On pourrait co-financer une enquête. Le public ou le journaliste proposerait un sujet et à partir du moment où le montant nécessaire est collecté, le/la journaliste se lance dans l'enquête. Bref un site « j'enquête pour vous »! Cette idée soulève une foule de remarques. C'est tout un « business plan » à élaborer!

Compte-rendu de la discussion n° : 08

Sensibilisation croisée au Développement Durable NORD/SUD

Initiateur/trice : *Anne-Marie Huberty*

Participants :

- *Sawadogo Ilias ;*
- *Umugiranza Françoise ;*
- *Pierre De Honsult et*
- *Alain-Didier Kisenge*

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

Le Développement Durable est une nouvelle approche et un nouveau concept pour beaucoup d'Africains. Il n'empêche que la population dans son ensemble doit être sensibilisée au problème de l'eau, à la problématique climatique et aux autres enjeux planétaires et par là au concept de durabilité. Les (bonnes) pratiques et un mode de vie respectueux seront acquis dès l'enfance en famille et à l'école et pourront alors se poursuivre dans la vie active grâce à cette éducation de base au respect de l'environnement.

Comme dans une spirale - de la vie familiale à la vie scolaire, de la vie sociale à celle du quartier, de l'entreprise

jusqu'aux acteurs politiques – chaque cercle concentrique sera porteur de sensibilisation.

L'apprentissage de la DD a davantage à être ludique pour perdurer.

La sensibilisation à cette pratique de DD- qui doit devenir naturelle- doit user de langages divers (images, logos, musiques...)

pour être facilement interprétée et vécue. Il est nécessaire de cibler les messages en fonction des publics concernés

et surtout de coller au contexte. La population visée pourra d'autant se les approprier qu'elle aura elle-même identifié ses besoins et conçu ses propres outils de sensibilisation.

De façon générale, il est urgent de prendre conscience d'être, quant au DD, souvent en porte à faux aussi bien au Nord qu'au Sud

(délocalisations, fuite en avant, double jeu politique, décisions irresponsables...).

Il est urgent en outre de mettre les populations au courant des risques potentiels qu'elles encourent en cas d'installation d'entreprises polluantes, de barrages, d'accaparement des terres... afin que rendues conscientes du danger (par des ONG locales notamment),

elles puissent y faire face et se défendre en connaissance de cause en prenant leur destin en main.

Arrêtons les réflexions binaires N/S qui ne correspondent pas à la réalité de terrain en quittant notre esprit d'hégémonie occidentale mais ne tombons pas non plus dans l'angélisme car beaucoup de pays sont bien plus complexes que l'on ne pense et les richesses et manques bien plus diversifiés que communément imaginés. Usons donc de discernement dans nos analyses afin qu'elles soient les plus exactes possible.

Laissons de côté les idées simplistes, certains mythes et les stéréotypes en vogue et écoutons plutôt les acteurs de terrain.

Le brassage d'idées de tous horizons permet aux populations de poser le juste regard, de décoder des outils de gestion et de défendre des idées correspondant à la réalité de leur vécu puisque basée sur une expertise locale précise. Les différents groupes d'initiatives locales peuvent alors mettre en place un réseau de concertation et même utiliser à bon escient les avancées occidentales.

L'essentiel est de redéployer aussi bien au Nord qu'au Sud –parlons plutôt de *planète plurielle*- les sphères morales et spirituelles

se souvenant que tout ne se résout pas avec l'argent (nous retrouvons ici le débat d'hier) ni par le truchement d'autrui sans implication personnelle. Fonctionnons plutôt « en mode solidaire ». Il est temps ici et ailleurs de changer sa mentalité d'assisté pour entamer un travail citoyen et nous avons tous besoin de nous auto-responsabiliser, avec transparence et confiance. Sensibiliser à la diversité des régions du monde en abandonnant des clivages obsolètes mènera plus sûrement au Développement Durable pour une planète plus juste ;

à nous tous, à chacun de jouer le jeu.

Pistes pour allier vie individuelle et vie communautaire

Initiateur/trice : Christine Van Turnhout

Participants :

- Jean-Louis Denys
- Quetnin Martens
- André Foquenne
- Luk Jonkheere
- Jacques Vellut

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Présentation d'une maison kangourou, projet du CPAS de molenbeek Saint Jean

Habitation intergénérationnelle qui regroupe une famille monoparentale et 4 personnes âgées.

Thèmes abordés :

1 aspects juridiques novateurs :

- ex 5 adultes et 2 enfants dans un logement : dérogation communale??,
- les personnes âgées : idem que pensionnaires en maison de repos : quid identité juridique..
- initiatives privées / publique : quels incidents???
- dans les habitats groupés il y a différentes typologies et des différences juridiques

2 Vie communautaire/vie individuelle : besoin de temps / espace : aspect social : besoin espace/temps individuel privé

==> quid si chacun se réfugie dans sa chambre

==> organisation : réunions régulières collectives /

accompagnement social régulier individuel et collectif

==> pistes : organiser des activités collectives simple :

nettoyage d'un espace en commun, organisation d'une activité à l'extérieur/ un repas/.....

==> habitat groupé : besoin d'organisation comme sous

forme de syndic,....

3 Difficultés rencontrées : les aspects juridiques, législatifs (tapage nocturne,...) contraint l'organisation de la vie communautaire

4 Habitats groupés et développement durable : lien pas toujours compris : vivre ensemble et partager des ressources

5 ouverture des projet collectifs vers l'extérieur

6 autres alternatives groupées, moins compliquées et avec moins de contraintes :

- initiatives de quartiers : activités à thèmes, location d'une salle de réunion de fête,....;
- jardins partagés : avec éventuellement d'appui de la commune pour subsidiés des transformations
- potagers partagés

7 habitation groupée : auto-gestion / auto-promotion (= constructions groupées)

Compte-rendu de la discussion n° : 10

La souveraineté alimentaire : comment la mettre concrètement en place au niveau local ?

Initiateur/trice :

Participants :

-
- Guy BASYN
- Bruno GOFFART
- Anne-Catherine Guerinckx
- Amanda PERRON
- Alain LEMOUR
- Catherine Roux
- Morgane Crispin
- Stéphane Parmentier
-
- Julie Vandenhoven
- Bernd Annaert
- Christophe vAn Goethem
- Muriel Emsens
- Françoise Humblet
- Julie-Ambre Flauder
- Sébastien Kennes
- Alain-Didier Kitenge Mulongoy

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Avant de débiter : rappeler que la souveraineté alimentaire n'est pas de l'autarcie, c'est se poser la question d'arriver à un modèle alimentaire permettant de se nourrir sans dépendance mais en faisant jouer des complémentarités équitables

Sur www.rencontredescontinents.be vous pouvez consulter une étude technique sur les éco-régions.

Les questions de l'atelier :

- **comment mettre concrètement en place la souveraineté alimentaire?**
- **Par quelles actions de terrain ?**
- **Comment l'appliquer au niveau local et régional? Dans nos villes et nos campagnes?**
- **Comment tenir compte des enjeux économiques et énergétiques?**
- La mise en place de tous les projets circuits courts y contribuent : paniers légumes, GAC, Gasap, ... : les actions doivent aussi bien venir de l'institutionnel que de l'action citoyenne., il faut savoir les mettre en réseau.
- La question de l'éducation et sensibilisation au sens large est importante : dans les écoles, chez les producteurs.
- La question de la sécurité alimentaire doit aussi être pris en compte au niveau de la qualité des aliments, de la santé.
- La question des articulations avec les politiques publiques (au niveau local, régional, national, supranational) est importante.

Les exemples partagés :

- En aidant les agriculteurs à s'installer, à accéder à des terres, (*Terre en Vue*), mais pas seulement car c'est une condition nécessaire mais non suffisante! Il faut également les accompagner dans les processus de transformation et de communication vers les consommateurs . Des sites existent pour mettre en contact producteur et consommateur.
- Il faut à la fois une mobilisation citoyenne et une intervention des instances institutionnelles, les deux doivent se combiner : top-down et down-top. Exemple à Bruxelles depuis 3-4 ans les projets se multiplient grâce en partie à l'intervention des instances publiques.
- Un exemple français, celui de fermes communales : la commune donne accès à une ferme à un groupe de citoyens, qui peut élever et cultiver pour se nourrir. (Grenoble)
- Aide à l'installation en maraichage biologique à la périphérie de Paris, le mouvement woofing qui

consiste à aller travailler sur des fermes biologiques dans le monde entier En Belgique il faudrait créer un réseau woofing, car c'est encore très peu développé.

Quels sont les freins et/ou leviers à la souveraineté alimentaire?

Quelques exemples partagés parmi d'autres, ...

- L'afsca et ses exigences techniques est un frein. Normes calqués sur les acteurs qui font tourner le système capitaliste. (A noter : le map et le fugea font signer une pétition ...)
- Les lobbies de l'agroalimentaire et de l'agro-industrie.
- les freins administratifs et la bureaucratie
- le manque de contagion culturelle, de diffusion de l'information.

Note : On note, que les plus démunis/marginalisés sont les moins touchés par l'information sur la souveraineté alimentaire, ils restent à l'écart de l'information sur se nourrir local, se nourrir bio, ... De plus l'agroalimentaire donne une mauvaise image des produits fermiers et bio par leur prix de vente élevé liés aux externalités ... le local et le bio restent une affaire de bobos, de convaincus, ... il faut donc sensibiliser et toucher un autre public

Attention : il faut aussi noter que des personnes financièrement plus à l'aise ne sont pas touchées non plus par l'information!

Proposition : créer un mouvement/un groupe d'information sur la souveraineté alimentaire!

- la mauvaise image du travail de la terre, du travail agricole
- L'envie des initiateurs d'actions locales, de rester localisés et de ne pas élargir leurs contacts et se mettre en réseau peut-être un frein... Voir les réflexions de l'atelier « Small is beautiful » mis en place l'après-midi pour parler de cette problématique.
- le manque de sensibilisation des jeunes aux circuits courts, au bio. (Certains partagent leur expérience en cantine durable, en potager partagé au sein des écoles pour ramener des légumes chez soi, on relève l'importance de ces projets en matière de sensibilisation aussi bien des jeunes que de leurs parents.)
- Attention à ne pas opposer l'action par les alternatives citoyennes et l'action par le plaidoyer politiques et donc via les institutions politiques.
- Réflexion autour de l'accès à la terre et la surface nécessaire pour assurer une souveraineté alimentaire par personne. Attention, souveraineté alimentaire ne veut pas dire autarcie!

Perspectives :

- Regrouper sur un site internet toutes les initiatives qui existent en la matière afin d'avoir une vue d'ensemble : un travail est en cours à ce niveau en Comm. Française via les GAA (Groupes d'Achats Alimentaires) – les GASAP – Les GACS. Un groupe de travail est également à l'oeuvre au sein du ReSAP (voir point suivant).
- A ce titre, renforcer les liens entre acteurs, élargir des réseaux comme le ReSAP (Réseau de Soutien à l'Agriculture Paysanne) à d'autres acteurs (éducation, environnement, culture...) : reseausoutienap@gmail.com
- Travailler à une diffusion de l'information sur la souveraineté alimentaire – y compris dans des lieux et espaces qu'on dit « déjà sensibilisés » et donc sensibiliser à la fois jeunes, mois jeunes et acteurs de terrain. Rappeler qu'il s'agit d'une responsabilité à la fois collective, et individuelle citoyenne.
- Ne pas négliger la possibilité de nouer des alliances avec les structures politiques au niveau local (les communes).
- Se référer à des plans d'action tel que celui défini lors du Forum Européen Nyeleni pour la Souveraineté Alimentaire en 2011 : www.nyelenieurope.net
- Il existe des tas et des tas d'initiatives et d'alternatives dans ce domaine. La mise en réseau, l'articulation de ces initiatives est importante pour continuer à « faire mouvement ».

Lien de la PFSA – Plate-forme Souveraineté Alimentaire en Belgique Fr : www.pfsa.be

Compte-rendu de la discussion n° : 11

La gestion écologique de l'eau

Initiateur/trice : Pascal Gionolla , Gérard Casbe Tudiienzele

Participants :

- Gérard Casbe Tudiienzele
- Aurélie Charpentier
- Sayadou Ilias
- Monique Misemga
- Asbl Tuilienzcle
- Alain Lefier
- Lami Tchabebou
- Pascal Gionolla
-
-

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Ecolyt

Purification de l'eau par électrolyse anodique

En Afrique, il y a beaucoup de problèmes de santé publique à cause de l'eau non propre.

Comment traiter l'eau en respectant la nature :

- le chlore est utilisé dans le procédé normal de purification et il s'agit d'une maladie qui peut causer des maladies et des problèmes environnementaux.
- Le sodium est un oxydant qui peut oxyder les matériaux et les cellules du corps humain.
- NaOCl produit ultra puissant qui tue. Ne doit pas rester dans l'eau quand on l'utilise.

La machine d'écolyt n'utilise pas de NaOCl.

Fonctionnement : ajout de sel dans l'eau (qui peut provenir d'une rivière ou toute autre source d'eau) il y a une réaction redox et les polluants présents dans l'eau forment Cl₂, Cl₃, OCl⁻, O₂, O₃, l'eau traitée par la machine peut servir à désinfecter et à nettoyer, à cause des produits restants (hôpitaux, écoles) ou peut être consommée si diluée dans l'eau (proportion de 10%). Le produit nettoiera l'eau non potable prise dans la nature et la rendra potable.

Utilisé en Côte d'Ivoire où ils forment des jeunes pour l'utilisation de la machine et de la technique.

15 000E par machine de base qui peut produire 100L/heure

pour plus d'information : www.ecolyt.com

Compte-rendu de la discussion n° : 12

Provenance de la viande : produire ou élever ?

Initiateur/trice : Koen Van Troos + Rocio Gomez Canca

Participants :

-
- Ezio (Amis de la Terre)
- Thomas (MAP)
- Koen (Vétérinaires sans frontières)
- Rocio Gomez Canca (Rencontre des Continents)
-
-

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Questions qui ont été soulevées :

- Problématiques liées à la production de viande industrielle : changement climatique (gaz à effet de serre), épuisement et pollution des eaux, épuisement des énergies, difficulté des peuples d'atteindre la souveraineté alimentaire, « bien-être » - « bonheur » des animaux, diminution de la biodiversité.
- Impacts de la surconsommation de viande (au nord) : appart ceux dont ont parlé ci-dessus, impacts sur notre santé. Impossibilité de consommer autant de viande si ce n'est pas dans le cas d'une production de viande industrielle.
- Production et consommation de viande en Belgique et dans le monde : exportations de viande et importations de soja
- Question du végétarisme : rapport homme-animal, lien culturel, la mort des animaux comme sujet oublié (ça devrait être une responsabilité collective?)
- L'élevage paysan vs la production industrielle de viande. Différences entre les différents types de élevage, degré et limites entre les différents types d'élevage?
- L'agro-écologie, polyculture, élevage intégré dans l'agriculture comme alternative. L'importance de l'élevage paysan dans : préservation biodiversité, solution au changement climatique, pas possible une agriculture « naturel » sans l'élevage (utilisation des déchets des deux parties –symbiose agriculture et élevage-), sols pas profitable, « économie sur pattes », lien culturel, social et économique à l'élevage, pays du sud, pré voyer les crises.
- Question de la spéculation sur les produits alimentaires
- Question de la souveraineté alimentaire
- Question des transports, des importations
- Question sur les organisateurs du système (PAC, OMC). Prix régional?
- Question sur la difficulté des agriculteurs paysans : qui va reprendre les fermes demain?

Obstacles et autres réflexions

- Culturel, capacité d'adaptation alimentaire (régime et taille)
- Différences, inégalités mondiales (pays du sud mais aussi régionales) : penser aux impacts du changement, changement graduel
- Le temps : est-ce qu'on a le temps de faire un changement très lent?
- Politiques
- Conscience, connaissances
- Publicité : grande influence
- Pourquoi on s'engage pas? Société, mode de vie, temps, pas d'intérêt, on veut pas se remettre en question, c'est plus facile, confort,
- Envie de participer à créer, de partager des « désirs d'autre chose »

Pistes d'action

- Soutenir l'élevage paysan (tant au nord qu'au sud)
- Consomm'action : Diminution de la consommation de viande (consommation moyenne), consommation que de la viande de « qualité » (environnementale, sociale, bien-être animal, santé), recherche d'alternatives à la viande, réapprendre à cuisiner
- Alimentation adapté à la région (consommation local), mais aussi au mode de vie et aux possibilités de cultiver (besoins de consommer différentes selon régulation thermique)

- Plaidoyer (pour changement politique)
- Éducation, sensibilisation

Compte-rendu de la discussion n° : 13

Comment l'université peut être un facteur de changement

Initiateur/trice : Marie-Paule

Participants :

- Isabelle
- Quentin
- Martin
- Michel
- Xavier
- Denise
- Simone
- Paul
- Marie-Paule
-

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

1/ Comment initier le changement au sein de l'université dans ses différentes dimensions :

- l'université dans ses 3 missions de recherche, d'enseignement et de service à la société
- l'université en tant qu'entreprise
- l'université dans la ville

2/ Le développement durable est une nébuleuse pour l'université, c'est un OSNI (Objet Scientifiquement Non Identifié). Ce n'est pas une théorie, c'est une composante politique.

3/ Le développement durable a une force qui est sa faiblesse : tout le monde est POUR!

4/ L'université est « UN » acteur d'apprentissage parmi d'autres. L'itinéraire d'apprentissage se déroule tout au long de la vie.

Difficultés :

1/ Difficultés pour les académiques d'être moteur de changement car le système d'évaluation porte principalement sur des critères d'excellence en rapport avec leurs publications dans des revues scientifiques reconnues qui leur donne accès à d'autres financements ==> implique une recherche orientée sur des thèmes dominants

2/ L'urgence des défis en opposition à la « patience » de l'institution!

3/ La multiplicité des publics liés à l'institution (les étudiants, les professeurs, les chercheurs, les employés, les ouvriers...), oblige celle-ci à être en relations avec de nombreux interlocuteurs.

Pistes de solutions :

- Naissance de groupes de réflexion, de recherche, d'idées innovantes dans un premier temps, mais ensuite nécessité de reconnaissance de la part de l'institution pour légitimer, reconnaître et appuyer les actions et réflexions.
- L'université doit pouvoir user de sa position pour permettre l'émergence de sujets de recherche plus percutants et favoriser le changement de société.
- Pour le changement, il faut qu'il s'intègre dans l'institution et qu'il soit porté au plus haut niveau.
- Il faut utiliser la force, l'enthousiasme et le dynamisme des étudiants.
- L'université et la ville doivent être dans une dynamique conjointe et pro-active.
- Développer un réseau d'universités pour l'échange d'expériences et des bonnes pratiques.
- Encourager les mémoires et les travaux de fin d'études à aborder des questions liées à la transition (dans tous les domaines).
- Encourager l'étudiant à faire des expériences de terrain qui lui permettront une prise de conscience.

Compte-rendu de la discussion n° : 14

Quels ingrédients (structure juridique, mode de décision, nombre,...) pour des habitats groupés qui perdurent et qui soient accessibles ?

Initiateur/trice : Emma Krug

Participants :

-
- Malaurie Cauchie
- Quentin
- Luc (à la fin)
- Bernard (à la fin)
-
-

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

- Quel rôle du pouvoir public : favoriser une politique du logement, urbanistique, etc qui favorisent les HG face aux 4façadisme tant d'un point de vue régional que communal. Rôle d'interpellation d'asbl comme Habitat et Participation. Cela passe non seulement par une sensibilisation du grand public mais des fonctionnaires compétents en ces matières.

Ex : habitat Kangourou en Flandre

- Mettre en place, inventer une **structure juridique adéquate** pour ce type d'habitat : ajd ni copropriété, ni srl,nous semblent adéquate

Expérience srl La Sève à Ohey : limites de la srl : accès à un prêt hypothécaire pour un repreneur de parts pas possible, taxation d'ATN (= avantage toute nature).

- **Accès démocratique** pour que cela devienne une véritable alternative pour diminuer notre empreinte écologique au niveau de l'habitat et recréer du lien social, solidarité,...Ajd accessible à la classe moyenne mais peu à d'autres classes plus défavorisées. Logements sociaux sous forme d'HG?
- Potentiel de l'HG pour favoriser l'intergénérationnel : apporte des solutions à l'isolement des anciens et au « parkage » dans des homes.
- **Taille des HG** : plus de 15 habitations permet des HG plus impactants et plus transposable? Diversité d'habitats, laisser la place à la créativité et l'innovation. Pas de formule unique! Voir expérience en Allemagne et en Scandinavie
- **Mode de décision** : consensus! Recherche de démocratie! Malgré cela dynamique de groupe avec des moteurs et des wagons.
- **Document de base : charte, acte fondateur?** Oui mais à quel moment? Projet très ficelé ou plus organique où l'on résout les problèmes quand ils arrivent. Important d'avoir une réflexion en groupe là-dessus. S'il y a des documents de base, il est important qu'il soit compris par tous de la même manière.

Compte-rendu de la discussion n° : 15

Promouvoir et soutenir WWOOF (World Wide Opportunities on Organic Farms) en Belgique

Initiateur/trice : Amanda et Julie

Participants :

- Muriel EMSSENS
- Christophe VAN GOETHEMN
- Bruno GOFFART
- Pierre DE HANSCUTTER
- Julie VANDENHOUTEN

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Inquiétudes exprimées concernant le fait que les volontaires prendraient la place de salariés.

Discussion sur la possibilité de critères additionnels spécifiques à WWOOF Belgium (par exemple ne travailler qu'avec des fermes sans but lucratif).

Soutien et intérêt pour la création de WWOOF Belgium. Présence parmi les membres du groupe des capacités clés pour le lancement de WWOOF Belgium.

Échanges de contacts (mails,...).

Accord provisoire pour la création d'un groupe de travail (à discuter plus tard par email).

Réunion avec volontaires et hôtes WWOOF samedi après-midi (13h-16h, endroit pas encore défini).

Un site web de base a déjà été créé par un des membres du groupe.

Compte-rendu de la discussion n° : 16

Le plaisir et l'énergie de créer ensemble, d'inventer, en confiance

Initiateur/trice : Martin OPHOVEN

Participants :

- Liora
- Quentin
- Sylvie
- Thomas
- Mathieu
- Murielle
- Danielle
- et d'autres dont je n'ai pas imprimé le prénom dans ma tête, toutes mes excuses !

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

Contexte :

Martin, l'initiateur a proposé et animé une série de jeux pour dynamiser l'énergie dans un groupe, inventer, se découvrir, exprimer son potentiel créatif individuel et collectif. Ces jeux sont inspirés des échauffements pratiqués par les comédiens d'improvisation théâtraux :

- La ronde des prénoms
- La claque
- Les balles à lancer
- Les mimes collectifs
- La cathédrale de son

Nous étions un groupe avec un enfant de 4,5 ans qui a influencé positivement notre attitude ludique

Conclusions des participants:

- Dans un séminaire comme celui-ci, c'est vraiment bon d'avoir un temps où on bouge, physiquement, se lève, fait du bruit. Un temps comme ça fait du bien à tous
- La parole nous piège parfois, c'est difficile de s'exprimer correctement. Alors qu'ici c'est simple. On se tait, on bouge on rit et on avance.
- L'illustration est parfaite dans ce forum ouvert, par un biais différent. Tous les ateliers vont dans le même sens, mais cet atelier aborde les idées de changer les choses, de manière différente.
- C'était chouette!
- Très bon moment, merci! Et demain aussi?
- Comment trouver ces outils pour les appliquer dans mon groupe? Réponse de Martin : Puisez dans vos souvenirs. Souvent ces jeux existent depuis longtemps, parfois, c'est un jeu de veillée scout, d'un atelier de chant, de théâtre ou un jeu de société. C'est la perspective du DEBRIEFING qui donne toute la profondeur et la pertinence (ou non).

Conclusions de l'animateur:

- Nous sommes des êtres créateurs, plein de richesses à diffuser. C'est la biodiversité.
- Cette richesse se déploie si la confiance, le respect et la conscience du groupe est présente chez chacun.
- La confiance dans le groupe permet d'exprimer au mieux son individualité.
- En 1h, notre groupe a progressé comme en 24h. Je ne sais pas ce que tu fais, ni d'où tu viens, mais t'es sympa, on a bien ri et j'ai plaisir à créer avec toi.

Compte-rendu de la discussion n° : 17

Implication de la jeunesse pour la problématique de l'eau

Initiateur/trice : parlement mondial de la jeunesse pour l'eau

Participants :

- Van Der Brugen Emmanuel
- Jérémie Masson
- Alain Letier
- Arturo Martinez
- Aurélie Charpentier
- Radu Cojocar
- Grzegorz Siwek
- Roshen
-
-

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Jeu de sensibilisation artistique

Présentation du PMJE :

- 80 jeunes issus de 71 pays réunis autour de le problématique de l'eau
- légitimité du parlement : charte, déclaration (gouvernance de l'eau, accès à l'eau et à l'assainissement, changements climatiques)

Discussion sur l'impact des jeunes et de leurs actions dans le monde

Présentation des différents projets(Caraïbes, Sri Lanka, Belgique, Passeport bleu) et questions du public

Réponses aux différentes questions du public (implication des jeunes, notion de jeunes, etc.)

Compte-rendu de la discussion n° : 18

Nourrir le monde dans le respect de la planète et des hommes. Est-ce possible ?

Initiateur/trice : Gaëlle Guérive et Alain Lenoir

Participants :

- | | |
|------------|----------|
| ○ Corentin | ○ Gaëlle |
| ○ Michel | ○ Alain |
| ○ Daniel | ○ |
| ○ Taydé | ○ |
| ○ Thomas | ○ |

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Etat des lieux :

- La biodiversité est atteinte par nos modes de production et de consommation alimentaires : chute de l'indice planète vivante, chute des populations d'oiseaux liés aux milieux agricoles, eaux polluées, déforestation... La biodiversité domestique est aussi impactée (perte de 75% des variétés végétales depuis le début du 20^e s.). La biocapacité de la planète à satisfaire nos besoins et à absorber nos déchets diminue du fait de sa sur-exploitation.
- Notre empreinte écologique ne cesse de croître : 30 à 40% de l'empreinte est liée à notre alimentation, soit notre impact le + important sur la planète.
- Cette alimentation est inégalement répartie sur la planète : les pays les plus riches importent et consomment une alimentation issue des pays les plus pauvres (transfert sud/nord). Malnutrition est surtout au sud.

Questionnements :

- Rapport nord/sud : quel est l'impact des régimes locavores sur les productions du sud ? D'abord favoriser une sécurité alimentaire pour chaque pays. Rien n'empêche d'échanger les produits ensuite. Importance de développer des filières équitables et respectueuses de l'environnement (transports, pesticides...)
- Faut-il considérer l'alimentation comme une marchandise comme une autre ? L'alimentation est un droit de l'homme inaliénable.
- Qui va nourrir le monde ? Et comment ? En Belgique, les paysans ne représentent que 1.8% de la population.
- Comment ne pas soutenir un esclavagisme économique ? Dépendance des paysans au profit de multinationales (semences, pesticides, engrais). Commerce équitable nord-nord.
- Se restructurer de manière locale : comment ? On a tous les éléments du puzzle. On a toutes les informations, les solutions existent, mais il faut s'y mettre. Phase de reconstruction nécessaire : des solutions existent mais doivent être enseignées et préservées.
- Recréer le lien entre le producteur et le consommateur. Nous ne savons plus comment est produite notre alimentation. Faut-il court-circuiter les intermédiaires ?
- Fertilité du sol en perte de vitesse. Équilibre élevage/productions végétales pour recréer cette fertilité.
- Redéterminer les besoins réels en calories, et notamment en protéines (impact majeur). Question cruciale des protéines animales dans l'augmentation de l'empreinte écologique, particulièrement liée à la production industrielle de ces protéines : proposition de se concentrer sur une production locale et non-industrielle, tant au niveau de l'animal que du végétal. Nous pourrions arriver à produire de la viande dans le respect des écosystèmes, des animaux et des hommes (bio par exemple), en relocalisant les élevages, si nous baissions notre consommation.
- Budgets des ménages ont changé : celui qui est alloué à l'alimentation ne cesse de baisser. A contrario, celui alloué à la santé et au logement ne cesse d'augmenter. Croisement des courbes dans les années 90. Lien ?

- Baril de pétrole équivalent à 5000h de travail humain : faut-il attendre que le prix du baril monte de 3 fois pour redonner toute sa valeur au travail de production alimentaire (agriculture paysanne, temps passé, savoirs agronomiques...) ? Revaloriser ce travail et lui redonner sa vraie place dans notre société.

Compte-rendu de la discussion n° : 19

Améliorer les transports en commun

Initiateur/trice : danielle decrom

Participants :
nicole simon et danielle decrom

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Sous forme de brainstorming puis mise en ordre des idées retenues en résumé sous forme de plan

De quoi s'agit-il ? (Etat des lieux)

Carences des transports en commun

- Prix (trop) élevés sauf pour certains statuts sociaux (trains et bus)
 - Trop peu fréquents (à certaines heures et lignes) (trains et bus)
 - (aux heures de pointe)
 - (lignes mal desservies)
 - Inconfort : aux arrêts de bus (pas de siège, pas de toit, pas d'éclairage,
 - au bord de routes polluées), et par ex à LLN pas de siège près des guichets de la gare
 - état de certaines routes et vitesse parfois inadaptée (bus)
 - Position debout (pdt pfs 3/4h) dans certains trains aux heures de pointe
 - Pollution de l'air par la combustion du carburant des bus, pollution sonore
 - Insécurité : à certaines heures, peu de fréquentation par les usagers, d'où sentiment d'insécurité
 - dans des espaces déserts (aux arrêts de bus, sur les quais/gares sans surveillance
 - par ex : le dimanche aux arrêts intermédiaires de train
- Inadaptation : et aussi pour les personnes âgées ou invalides (difficulté de montée et de descente des transports)
- ex : pas d'ascenseur à la gare d'Ottignies
 - Complication : horaires, correspondances, passage d'un type de transport à l'autre et d'un réseau à l'autre, d'une
 - région à l'autre

Problème des voitures

- Pollution de l'air, pollution sonore,
- Prix exorbitant pour la mobilité, pour le déplacement des personnes (dans le budget des ménages)
 - (achat, assurance, essence, entretien, réparation)
- Embouteillages : perte de temps, risque d'accident, conséquences des accidents
- Manque de respect des règles de stationnement et du code de la route
- Usagers qui roulent sans assurance (ne paient pas)
- Manque de places de stationnement
- Problème budgétaire : prix exorbitant pour la mobilité dans le budget des ménages
- Individualisation de la société « chacun sa voiture »

QUE FAIRE ?

- Mutualiser la mobilité en transport en commun (forfait annuel par ménage en attendant la gratuité dans 100 ans en Belgique
- Augmenter la fréquence des transports, multiplier l'offre et le type de transports (avoir diffé-

- rentes dimensions de bus ou de trains)
- Créer une cohérence entre les différents types de transport : horaires, prix, abonnement annuel (forfait des ménages)
- et à travers tout le pays
- Mettre tout le monde sur un pied d'égalité et recréer des liens entre les usagers
- Transformer les 1ères classes en 2^e (solution pour les trains bondés à certaines heures)
- Remplacer les bus polluants par des non-polluants et silencieux (électriques) ex : ville de Trento en Italie
- et de différentes tailles (mini-bus, camionnettes,
- Créer ou restaurer des lignes de tram (par ex : à travers la Wallonie et de Bruxelles jusqu'en Wallonie)
- en « site propre » sans obstacles
- Créer des villes piétonnes : ex LLN
- (empêcher les voitures de polluer la ville, prioritairement protéger la respiration dans les quartiers d'habitation)
- Promouvoir la mobilité douce, non polluante et sécurisée, aménager l'espace ne conséquence
- Education à la mobilité (à l'école) et au respect de l'environnement et de la nature
- Prévoir des accompagnateurs dans les transports, au service des usagers (sécurité, aide)
- Informer le public et encourager l'utilisation des transports
- Simplifier l'utilisation des transports (horaire, abonnement, un agent de proximité pour informer facilement)
- Rendre les arrêts de bus sécurisés et accessibles à tous et + confortables

COMMENT FAIRE ?

- Recréer un service public gérant tous les transports en commun pour lesquels les usagers paieraient un forfait annuel égalitaire (en attendant la gratuité dans 100 ans en Belgique) et le reste serait pris en charge par la communauté.
Les entreprises donneraient leur contribution, et les banques seraient impliquées dans le financement des transports en commun.
- Créer un groupe de recherche (vue à moyen et à long terme) et observatoire
- Créer un groupe d'usagers (évaluation, réflexions)
- Créer un programme d'enseignement dans le domaine de la mobilité collective
- Sensibilisation aux bienfaits des transports en commun et de la mobilité douce et de réflexion sur les valeurs universelles (réflexion sur le statut social...ex : quelle est la véritable importance de la puissance d'une voiture)
- Un programme d'éducation à l'environnement
- Impliquer le personnel enseignant dans ce programme
- Réfléchir sur le problème du prix du logement dans le Brabant wallon (exode des jeunes et des personnes âgées vers des régions éloignées de leurs liens et/ou obligations : aboutir à une action collective sur la situation du logement
- Prévoir des agents de proximité pour accéder facilement aux informations et pouvoir poser toute question
- relative aux transports en commun, même pour les bus mis à la disposition par la commune (et toute situation particulière : trajets, etc..)

Compte-rendu de la discussion n° : 20

Aide aux personnes isolées

Initiateur/trice : Jean-Louis

Participants :

- Christine
-
- Maëlla
- Michèle
- Simone
-
-
-
-
-

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Constat : éclatement familiales, éclate

ment géographique, plus de café dans les villages, plus personnes dans les églises, rôle de la femme comme ciment de la famille et des relations de voisinages, problématique différente en fonction de l'âge, du lieux et de la culture d'origine

Difficultés : sentiment d'insécurité, la peur d'aller vers l'autre, la peur d'être accaparée si on va vers une personne isolée, les enfant n'apprennent plus à s'occuper seuls, sentiment de vulnérabilité face aux couples

Pistes :

- développer les contacts personnels : aller vers l'autre,
- développer des animations de quartiers : lieu de rencontre régulier (ex. café), valorisation des talents : favoriser des ateliers, ciné forum de quartier, organiser des échanges de livres, être attentif à l'accueil des personnes isolées lors de réunion de groupe ...
- développer co assistance (covoiturage ou « cowalking » pour lln)
- habitat kangourou, habitat groupé

Compte-rendu de la discussion n° : 21

Liberté, décisions et partage de responsabilité dans un habitat collectif

Initiateur/trice : Bernard de le Court

Participants :

- Luc Jonckere
- Malorie Cauchy
- Jacqueline André
- Françoise Hublet
- Emma Krug
- etc...

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

... Nous étions 5 au départ, 10 à la fin pour un échange de près de 2 heures.

Dans les projets d'habitats groupés, on se trouve typiquement dans des structures horizontales. Les décisions se prennent souvent de façon consensuelles. On se donne des règles de fonctionnement, mais que fait-on si quelqu'un ne s'implique pas suffisamment ou provoque un préjudice au collectif?

Un exemple cité : que fait-on si toutes les poules sont croquées par le renard suite à l'oubli de la fermeture du poulailler par un quidam distrait? le fauteur désigné rachète les poules avec ses sous?, on met cela sur le compte commun? En fait Il y a probablement une troisième voie, à inventer; ce sera la réponse propre au groupe, celle qui permettra d'avancer.

On ne peut pas fonctionner avec un système pyramidal de sanction. Le terme réparation est déjà plus approprié. Par contre on peut prévoir des procédures (par exemple dans la charte) pour gérer les conflits, telles que confrontation informelle, appel à modérateur interne ou externe, etc...

Les responsabilités sont attribuées par mandat tournant, sur base volontaire, et pour une durée déterminée. Les mandats peuvent être portés par des binomes, cela apporte de la légèreté. Plusieurs participants font référence à la «**SOCIOCRATIE**»

Importance de consacrer des temps et des lieux, formels et informels pour communiquer, et écouter. Il faut pouvoir signaler un comportement «toxique» pour le groupe; le communiquer avant que cela soit un reproche.

Importance de consacrer des temps de travail commun (les liens tissés dans la sueur,...), mais aussi repas et fêtes.

Distinguer les réunions de gouvernances, qui établissent les modes et processus de décisions , des réunions opérationnelles.

Prévoir des réunions de fond non-décisionnelles, qui permettent par exemple de toucher à l'imaginaire que chacun se fait du projet collectif, attentes et craintes.

Prévoir des chartes évolutives

Nous ne sommes pas égaux dans un groupe; chacun a des compétences particulière, chacun dispose d'un niveau d'énergie qu'il peut offrir au groupe, et cela varie au cours du temps.

Importance de créer un climat de respect et bienveillance. Habiter ensemble est une source de joie. Des liens affectifs profonds naissent avec le temps et par delà les conflits. Stimuler la créativité et l'initiative individuelle et collective.

Ré-inventons **l'économie du don** des peuples premiers. Cela fonctionne bien à l'échelle de petites communautés.

Compte-rendu de la discussion n° : 22

La turbo-toilette, toilette sèche avec chasse TRES réduite en eau

André Foguene

Participants :

-
- Bruno Goffart
- Olivier Chaput
- Ezio Gandin
-
-
-
-

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Enjeux :

- Pour valoriser les matières fécales par le compostage, nourrir le sol
- Pour éviter de polluer les nappes et les cours d'eau
- Pour éviter la manipulation du sceau dans la maison
- Pour éviter que l'habitation soit étiquetée « insalubre »
- Pour mériter une homologation en gîte ou chambre d'hôte

Fonctionnement, principes :

- le processus de recyclage des matières organiques doit commencer par les champignons et moisissures, donc bien aéré (pas sous eau)
- ces matières devront donc imbiber du broyat de branches, des feuilles, paille, carton,...
- ce mélange murrira en tas ou en mulching (couche de 15 cm entre les plantations)
- l'urine ne peut pas être diluée dans de l'eau

Procédé :

- vase en inox ou faïence d'où les matières fécales seront évacuées par gicleurs avec 300 g d'eau à haute pression, via un orifice très étroit
- derrière une valve, une pompe aspirante-foulante homogénéise et propulse dans un tuyau étroit (3cm de diamètre)
- relevage possible
- dispersion sur une réserve de litière bien sèche (1 kg / personne et jour)
- vers le composte à la brouette

Eléments : contacter entreprises équipant avions, bateaux de plaisance, trains récents

Acteurs : Centre d'imprégnation (Belgique) ou RAE-Intestinale (FRANCE)

Assainissement durable en Région Wallonne : contacter Ochaput@exposantd.be

Les Ecus Baladeurs

Initiateur/trice : Jacques Vellut

Participants :

- Roland Vaxelaire
- Eric Theunis
- Fabrice Mahieu
- Denis Hees
- Thibault Leroy
- Francine Munyaneza
- Audrey Timmermans
- Chantal Kamatari
-
-

'Les Ecus Baladeurs' est une initiative qui date de 1984, et qui consiste à mettre en commun une épargne, dans le but d'octroyer des prêts sans intérêts à des entrepreneurs sociaux.

Une demi-douzaine d'épargnants est ainsi arrivé à financer un projet d'agriculture biologique, un restaurant alternatif et bien d'autres ... à la grande satisfaction des épargnants (et des entrepreneurs bien évidemment).

En termes de rentabilité financière, les épargnants ne vivent pas des rentes quelconques provenant de cette initiative : il n'y a pas de dividende financier, mais il y a bien ce que nous pouvons appeler 'DIVIDENDE SOCIAL'. Reste à savoir comment matérialiser un dividende social => cela mériterait un autre atelier...

Des initiatives comme les Ecus Baladeurs sont peu nombreuses. Comment multiplier ce genre d'initiatives?

Plusieurs idées ont été soulevées :

- communiquer davantage
- donner le mode d'emploi et les outils utiles (ex : modèle de contrats à signer, critères de sélection, organisation de l'analyse des projets) aux citoyens qui veulent créer un fonds similaire.
- Plaidoyer pour un avantage fiscal en faveur des épargnants (à l'instar de ce qui se passe en France => ex de CIGALE).

Comment défendre le droit à l'initiative économique pour tous

Initiateur/trice : Denis Hees

Participants :

-
- Fabrice Mahieu
- Alain Letuer
- Audrey Timmerman
- Thibault Leroy
- Eric Theunis
-
- Chantal Kamatari
- Jacques Vellut
- Francine Munyaneza
-
-

Denis Hees nous a présenté MICROSTART, une entreprise sociale créée en 2011 et constituée de deux entités comme suit

- Coopérative de microcrédit à but professionnel – financement de 500 à 10 000 EUR à un taux d'intérêt de 8,5%.
- ASBL d'accompagnement gratuit à la création d'entreprise ou au développement d'activités économique.

Actuellement installées dans les quartiers bruxellois à forte population issue de la diversité Le projet est encore en phase expérimentale. Il a été initié par 3 acteurs : une institution qui a une longue expérience en microfinance en France (ADIE), une institution bancaire (BNP Paribas Fortis) et l'Union Européenne (Fonds Européen d'Investissement).

Constats

- les besoins existent réellement
- l'esprit d'entreprendre est important parmi les personnes économiquement fragiles, contrairement à ce qu'on peut penser.

En 18 mois, Microstart a été en contact avec un millier de porteurs de projets dont 25% ont abouti au financement pour un encours de 1,2M EUR, avec un taux de remboursement de l'ordre de 98%.

Problèmes

- Cadre réglementaire en Belgique peu favorable lorsque l'on prend le statut d'indépendant
 - Difficultés pour les chômeurs et autres bénéficiaire d'aides sociales de changer de statut
 - Cotisations sociales des indépendants excessives et donc rédhibitoire
 - Accès à la gestion (problèmes surtout pour les diplômés étrangers non reconnus)

Discussions / solutions

- encourager la création d'un cadre légal adéquat
- encourager l'éducation financière.

Compte-rendu de la discussion n° : 25

Comment lutter contre l'accaparement des terres ici et ailleurs : Expérience du mouvement des sans terres en Inde Ekta Parishad (forum de l'unité)

Initiateur/trice : Françoise Umugiraneza

Participants :

-
- Guy Basyn
- Roño Gomez
- Emmanuel Van Der Bruggen
- Corentin Dayez
- Daniel Cauchy
-
-
-
-
-
-

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Constat :

Le phénomène de l'accaparement des terres devient de plus en plus un des problèmes cruciaux que rencontrent les paysans producteurs d'ici et d'ailleurs.

C'est un phénomène qui prend plusieurs formes selon le contexte.

D'une part, il y a ce que nous pouvons appeler **l'accaparement des terres externe** :

- Les multinationales ou projets de développement soutenus par les gouvernements qui expulsent les paysans qui vivent de ces terres pour y développer leurs activités. Comme nous pouvons l'observer par exemple en Inde où les sans voix, les marginalisés intouchables et adivasi se battent (en non violence) pour accéder aux terres qui pourtant étaient les leur avant qu'ils ne s'y soient expulsés;
- Les pays à grande densité qui achètent des terres dans ceux à faible densité pour nourrir leurs populations
- La production d'agro carburant est considérée aujourd'hui comme une des plus grandes filières dans la course l'acquisition des terres à tout prix;
- Les entreprises qui achètent des terres dans d'autres pays pour couvrir leur prix carbone ;
- les entreprises qui délocalisent leurs activités;
- Etc.

D'autre part, il y a ce que nous pouvons appeler **l'accaparement des terres internes** :

- Dans les pays où les intérêts économiques passent avant tout, les politiques encouragent ce genre de phénomène;
- Les confessions religieuses qui gèlent les terres (cas d'Afrique de l'ouest)
- L'autre constat est le fait que dans certains pays du sud, les terres appartiennent aux hommes alors que ce sont les femmes qui les cultivent;
- Les hommes politiques qui ont la facilité d'acheter des terres à grande échelle rendent les paysans ouvriers sur leurs « ex propre terres »;
- Le secteur immobilier devient de plus en plus le grand « accapareur » des terres (en Belgique par exemple), les fermes disparaissent chaque jour, ce qui a comme conséquence le problème d'accès à la terre pour les jeunes qui voudraient bien faire le métier d'agriculteur;
- Etc.

Piste de solutions

- Dénoncer les politiques européennes en matière d'énergie et promotion d'agro-carburants;
- Soutenir les mouvements citoyens qui luttent pour l'accès à la terre. Nous pensons à ce

mouvement indien Ekta parishad qui, d'une manière douce et dans la non violence luttent pour la justice des sans voix;

- Valoriser l'approche et les techniques de la permaculture pour mieux exploiter les zones semi-désertiques. Ce qui permettra aux pays de développer l'autonomie alimentaire et limiter l'accaparement des terres appartenant à d'autres;
- Prise de conscience sur la bonne gestion de l'eau,
- La valorisation des toilettes sèches;
- Développer une agriculture sans pétrole et à taille familiale
- Ect.

Compte-rendu de la discussion n° : 26

Création de son entreprise : comment intégrer ces valeurs sociétales

Initiateur/trice : Fabrice

Participants :

- | | | |
|--------------------------|--------|--------------------------|
| <input type="checkbox"/> | | <input type="checkbox"/> |
| <input type="checkbox"/> | Roland | <input type="checkbox"/> |
| <input type="checkbox"/> | Denis | <input type="checkbox"/> |
| <input type="checkbox"/> | | <input type="checkbox"/> |
| <input type="checkbox"/> | | <input type="checkbox"/> |
| <input type="checkbox"/> | | <input type="checkbox"/> |

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

L'initiateur souhaite lancer son entreprise dans un secteur d'activité qu'il maîtrise comme il a une expérience de plus de dix ans. Cette entreprise ne sera pas active dans le secteur social mais il souhaite néanmoins y injecter des valeurs « sociétales » fortes à la fois comme moteur personnel et pourquoi pas comme élément marketing.

Le point de départ de la réflexion est d'abord centré sur les valeurs de l'initiateur qui doivent être à la base du projet.

Les autres idées exprimées tournent autour d'une façon d'aborder le business différente des acteurs existants et même à contrecourant.

Le parrainage de référents, personnes clefs dans différents secteurs d'activité est également évoqué.

De manière plus large, les principes de « raison d'être », de « solidarité » et « différenciation » sont des piliers de la réflexion

Compte-rendu de la discussion n° : 27

Les petits lieux de diffusion (« Small is beautiful »?) + arbitrer le niveau sonore

Initiateur/trice : Antoinette Brouyaux – PV détaillé disponible sur demande

Participants :

- Jacques Remacle
- Alain Meeze
- David Dehard
- Daniel Zimmerman
- Sébastien Kennes
- Catherine Ronse,
- Gustavo
- Michel Geerts et deux autres personnes du centre culturel d'Ottignies

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Le rôle des acteurs culturels dans les changements de société, est abordé ici sous l'angle des pratiques. On aurait pu aborder la question sous l'angle des contenus (ex : le spectacle de ce vendredi soir « Credo ma non tropo »), on a abordé la question du contenu en fin d'après-midi mais on a surtout parlé des pratiques :

- le positionnement des « petits lieux de diffusion » face aux « grosses structures » qu'on accuse de « bouffer les subsides » --> pourquoi les petits lieux sont importants ? Qu'est-ce qu'un petit lieu ? Est-ce que « small is beautiful » ? ==> importance des petits lieux comme acteurs locaux qui soutiennent une dynamique communautaire, créent du lien social, permettent la communication entre artistes et publics (mais ce n'est pas tjrs le cas ! Pas d'angélisme!)
- l'arbitrage du niveau sonore (entre « l'esthétique musicale » et le respect des oreilles et des voisins) comme exemple de conflit à gérer pour que le plaisir ne devienne pas une pollution

==> finalement on a bcp parlé des festivals et noté qu'il faut distinguer les événements ponctuels et mobiles, des lieux « fixes » dans un territoire (les objectifs sont différents)

Tout ça a re-posé des questions fondamentales :

- comment poser la question du rôle de la culture ? « Est-ce qu'on fait du DD » = mauvaise question car alors on se contente de compter gobelets et toilettes sèches...
- Quel objectif sert-on ? Education, valeurs... Objectif « culturel » dans le sens + ou – large du terme... Importance en tout cas de garder le cap, la poursuite de cet objectif.

==> lien avec le débat « médias » du matin !

On a battu en brèche certains clichés :

- Les festivals durables ne sont pas nécessairement ceux qu'on croit ! Ou ceux qui le disent !
- Les groupes et programmeurs de rock sont eux aussi en réflexion sur ces sujets !

Et pris acte d'évolutions :

- après la course au volume, les ingénieurs du son s'intéressent eux aussi à la qualité mais celle-ci a un prix – même si l'inflation d'effet a gagné tous les styles/secteurs (latino etc)
- retour aux petits festivals originaux et locaux quand on a soupé des grosses machines
- après la recherche du « toujours plus » (de têtes d'affiches, d'effets, d'équipement...), l'adoption de pratiques simplifiées, volontaires ou involontaires (ex théâtre sans décor)

==> place au débat sur les contenus culturels, vaste chantier en perspective !

Compte-rendu de la discussion n° : 28

LA POLITIQUE DU GENRE . H/F

Initiateur/trice : NICOLE SIMON

Participants:

-
- PAUL
- MARGOTPAUL
- CATHERINE
- DANIELLE
- NICOLE
- ET DES ABEILLES
-

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

ATTEINDRE DANS CE MILLENAIRE EGALITE HOMME FEMME (ONU femmes)

ELABORER DES CHANGEMENTS POUR UN DEVELOPPEMENT DURABLE (DE SCHUTTER
conférence de jeudi 24/8)

Le féminisme est un tabou à connotation négatives.

Le rapport à la diversité c'est l'enjeu, la richesse

Certains modèles masculins vont à leur perte; conquête, prédation, ascèse du travail

C'est l'alliance qui permet de se différencier, dans ses talents et ses compétences

Les femmes exécutent des tâches répétitives, monotones, dévalorisées

En vivant en milieu urbain on est interchangeable; par contre dans les travaux d'agriculture, on se différencie suivant la force, l'homme et le doigté, femme.

Les femmes sont tournées vers la sphère reproductive (pas toute, ça doit être un choix libre et délibéré) les hommes sont destinés aux travaux productifs.

Les hommes de 20 ans (génération actuelle) voient l'importance d'être père et veulent assumer leur rôle, ils comprennent l'importance de concilier leur rôle professionnel, familial et leur développement personnel; le travail n'est plus la valeur unique.

Des changements s'opèrent, il faut permettre aux femmes qui ont choisi d'élever elle-même leurs enfants et de rester à la maison de se réinsérer dans la vie professionnelle si elles le souhaitent.

Les mères d'aujourd'hui même au foyer encouragent leurs filles à faire des études.

L'outil qui a permis le rééquilibrage des rôles au sein de nos sociétés à forte « domination masculine » (voir Bourdieu) c'est la contraception qui a maintenant des effets pervers,, la maternité est trop contrôlée, l'avortement de confort reste un drame...

Se laisser porter par la nature, la vie, perpétuer ses valeurs laisser de la place à la gratuité : quand t'es pauvre, t'as pas le droit, l'intérêt d'avoir des enfants.

Pour le monde du travail, être une femme est un handicap : congés de maternité, maladies des enfants, demande, de temps partiels

Un changement important serait d'amener les femmes qui ont une vision différente du monde (femme au foyer) à prendre part activement aux sphères culturelles, politiques et économiques de la société, ne pas subir, mais agir.

Dans son exposé, Olivier de Schutter explique que les hommes ont créé une société de compétition et d'enrichissement dans laquelle les femmes se sont glissées sans y avoir une place égalitaire.

Lui, pense qu'il faut créer une société dans laquelle la femme a sa juste place en complémentarité avec celle de l'homme; mais à l'embauche la femme est souvent discriminée

Le travail domestique des femmes n'est ni valorisé ni reconnu; ces tâches doivent être partagées avec les hommes.

Les courants féministes ont renchéri sur la dévalorisation du rôle de la femme; quid de l'allocation de la femme au foyer :

L'indépendance économique des femmes leur a donné la possibilité, le droit, d'avoir un compte en banque, de créer une entreprise, de divorcer ...

L'équilibre entre les genres, après avoir connu la révolution de 68, semble avoir été rétabli au sein des familles; de nombreuses familles monoparentales sont devenues le modèle. Dans ce cas, les femmes seules avec enfants tombent souvent dans la précarité et ou la pauvreté . LES FEMMES GAGNENT EN MOYENNE 20% de moins à travail égal; les métiers où les femmes sont majoritaires, infirmières, enseignantes sont dévalorisés

et sous payés

Bourdieu prétend que la détermination des rôles dans nos sociétés est culturelle et éducationnelle.

Dans son ouvrage, « Un monde au féminin serait-il Meilleur? » Muriel de Saint Sauveur déclare que d'après les recherches des scientifiques à propos des cerveaux masculins et féminins il n'y a pas de différences structurelles fondamentales mais les zones activées sont différentes.

Inversion des rôles et partage des responsabilités : le mari travaille à sa peinture, peu rentable mais importante pour lui, et la femme a un travail à l'extérieur qui apporte l'argent nécessaire; qui garde et s'occupe des enfants.

Partage des tâches ménagères en fonction des intérêts de chacun.

Certaines femmes ne veulent pas d'enfant et privilégient leur carrière professionnelle, elles ne veulent pas fonder une famille, c'est leur choix.

Il faut sortir de la loi du plus fort et de la compétition; la difficulté étant les modèles proposés par les médias, les marchands de jouets, les gourous de la mode et parfois même l'école.

Vivre l'égalité et l'épanouissement de chacun au sein du couple, c'est déjà un grand pas.

Les hommes utilisent leur congé parental pour rénover la maison.

Il faut tendre vers plus d'égalité entre homme et femme mais égalité ne veut pas dire semblable, le plus important c'est que partout dans le monde les femmes aient accès à la santé, à l'éducation et à la reconnaissance de leurs droits fondamentaux.

Mesure de la performance sociale

Initiateur/trice : Audrey Timmermans (Alterfin)

Participants :

-
- Fabrice Mahieu
- Thibault Leroy
- Eric Theunis
-
- Chantal Kamatari
- Jacques Vellut
- Francine Munyaneza

Audrey Timmermans, explique deux notions différentes :

- la mesure de la performance sociale
- l'impact social

L'analyse de la performance sociale devient fréquente dans le monde de la Microfinance et les bailleurs exigent la mesure de la performance sociale des institutions de la microfinance (IMF). L'impact social est beaucoup plus complexe à évaluer, mais un consensus se crée petit à petit sur les indicateurs de performance sociale, grâce notamment aux travaux de CERISE, un consortium d'acteurs de la microfinance.

Principaux indicateurs de performance sociale

- la portée : nombre de clients, nombre de femmes, nombre de clients en zones rurales,...
- la variété de services offerts : crédits, produits épargne, produits d'assurance, formation, accès aux soins médicaux,...
- existence d'une politique environnementale au sein de l'IMF, formelle/informelle

En plus de la mesure d'indicateurs de performance sociale, Alterfin fait signer une charte aux IMF de son réseau, charte qui couvre divers éléments : la transparence de l'IMF, la protection des clients ,...

Il existe quelques sociétés d'audit spécialisés dans l'audit social.

Problèmes

- Il existe un réel besoin d'harmonisation des indicateurs sociaux, pour à la fois faciliter la vie des IMF mais aussi pour ceux qui les financent.

Discussions / solutions

- Harmoniser les indicateurs de performance au niveau international
- Pourquoi pas, inciter les autres entreprises et les banques commerciales à utiliser des indicateurs similaires, adaptés à leur situation.

SYNTHESE DU QUARTIER 8 – GOUVERNANCE & INTELLIGENCE COLLECTIVE

Agent de quartier – Référent père : Stéphane Vanden Eede

Participants : Cette synthèse rassemble les quelques idées émises au cours des ateliers : « comment créer des intelligences collectives pour le changement social » (Dis. 5) et « quels outils concrets mettre en place pour assurer les changements culturels liés au développement durable » (Dis. ?)

HELP !

Il nous est demandé de résumer en 4 minutes, l'essence des débats intervenus, en deux temps et avec une quinzaine de personnes, pendant près de trois heures. Pour l'essentiel donc, il a été question d'intelligence collective et de changement culturel.

Je vous propose donc de cavalier à brides abattues et sans perdre haleine..., le temps de partager deux images, une définition, quelques principes, une chanson des Beatles, une question et une conclusion.

La croissance est un paradigme perdu...

Image de départ...

Elle s'est imposée à nous dès le début des années '70 avec les terribles images de la guerre civile et de la famine du Biafra. Cette impression – avec la faim, la soif, la guerre, la gestion incontrôlée des migrations et des élevages, la déforestation, l'exode urbain et puis le changement climatique... cette impression inexorable : le désert avance.

Qu'est-ce que l'intelligence collective ?

L'IC est une mise en réseau, un processus multilatéral, de construction et de partages de savoirs et de connaissances en vue de résoudre un problème, voire de tracer un chemin ; le tout dans la poursuite d'un bien commun.

Quatre principes en acronyme

Humilité Toutes les civilisations humaines, à toutes les époques -même reculées- ont été capables d'intelligence collective.

Et donc, plutôt que d'inventer indéfiniment le fil à couper le beurre, nous devrions retrouver et partager ces sagesse. Renforcer l'interculturalité en tant que carburant de l'intelligence collective.

Equanimité soit l'égalité d'âme et le lâcher prise mais aussi la posture politique et/ou intellectuelle qui confère à tout un chacun le droit d'être un sujet actif dans la Cité.

Lenteur (ou slowitude) soit l'inverse du temps prétendument gagné par la technologie, la mobilité, le tout-préparé ou le prêt à penser.

Parcimonie vis-à-vis des énergies non renouvelables ou fragiles (bien sûr), mais aussi une gestion respectueuse des ressources humaines.

En quoi l'intelligence collective peut-il contribuer au nécessaire changement culturel ?

Le paradigme de la croissance, de la civilisation prédatrice de consommation est sans doute né au cœur de la

révolution industrielle du
XIXème siècle mais il s'est définitivement (?) incrusté dans la sphère occidentale comme une manière de vivre
et de penser évidente
dans la foulée de la seconde guerre mondiale. Colonisant puis monopolisant les principaux vecteurs culturels
et sociaux, segmentant à
marche forcée tous les secteurs de l'activité humaine.

L'IC pourrait être cette tentative de mutualisation des savoirs, savoirs-faire et savoir-être « durables »,
empreinte d'humour, de
simplicité, de légèreté et de détachement histoire de garantir à tout un chacun sa liberté et ses capacités de
réappropriation.

Image de sortie...

D'année en année, le rayon bio s'accroît et grappille de l'espace dans les supermarchés ; on en revient aux
légumes d'autrefois, aux
Coopératives d'achat, aux nouvelles manières de se déplacer, d'habiter et de vivre ensemble. Insensiblement,
l'avenir est de retour ;
l'avenir avance !

Permaculture est-elle de l'occidentalo-centrisme ?

Initiateur/trice : Christophe

Participants :

- Oriane
- Margot

Éléments importants de la discussion (propositions concrètes, projets ou actions à mettre en œuvre, conditions de réussite,...) - *N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée*

Introduction à la permaculture via un texte de Nature et Progrès qui présente les inconnues et les principes liés à ce concept.

La permaculture serait née de découvertes issues de cultures différentes, par rapport à l'observation de l'environnement et de l'interaction entre l'Homme et celui-ci.

Par exemple Fukuoka, un japonais, a commencé par observer sa parcelle, les animaux qui y venaient, les phénomènes biologiques, écologiques... Puis il a essayé de recréer ces équilibres naturels, amenant une agriculture en symbiose avec l'environnement et assurant une production intéressante.

Bill Molison et son étudiant sont des Australiens qui ont conceptualisé ces méthodes et approches issues de différentes cultures. Depuis le concept d'agriculture permanente qu'ils ont défini, cela a débouché sur un concept plus large applicable à toutes les sphères de la société qui est celui de « permaculture ».

Le courant « permaculture » s'est développé en Occident entraînant de nombreuses envies de formation à ce concept. Beaucoup se sentent appartenir à cette vague et certains voudraient la diffuser sur d'autres continents. Dans le reste du monde, cette théorie n'est pas aussi influente, pourtant beaucoup de groupes et personnes ont des pratiques similaires à celles de la permaculture.

D'où le problème de récupération de nombreux projets africains, asiatiques etc... par la permaculture. Pourquoi faudrait-il nécessairement relier ces méthodes de bon sens à la permaculture?

Pourquoi ce courant a tellement de succès en Occident?

- parce qu'on a besoin de trouver « la solution ». Donc certains s'identifient à ce courant et l'appliquent comme un dogme. Ce n'est plus seulement une philosophie, mais une croyance.
- Parce que nous avons besoin de passer par l'intellect, de théoriser pour valoriser ensuite nos pratiques, pour être reconnus dans notre société derrière « un perma-label », « un nom ». Ceci permet d'avoir accès à des zones de pouvoir et d'engranger des bénéfices sur ce concept. Ex : formation de 72h à la permaculture à 1200€!
- parce qu'il apporte des réponses à des problématiques actuelles, aux limites de notre mode de vie contemporain

Sur papier, l'éthique de la permaculture est très intéressante, semble proposer une approche holistique, considérant les interdépendances des sphères de la société (environnement, habitat, gouvernement, économie...) Elle embrasse la complexité du monde.

D'où la tendance à la considérer comme indémontable. D'ailleurs certains adeptes s'en tiennent à la théorie sans passer à la pratique.

Le risque serait de retomber dans les travers paternalistes de notre société qui ont été largement illustrés dans la période coloniale et post-coloniale, notamment avec la coopération au développement. « On va apporter le savoir nécessaire pour votre développement »

Comment ne pas retomber dans ces rapports dominants-dominés lorsque l'on croit détenir « la solution » universalisable?

Il semble qu'une approche plus ouverte au dialogue, moins aveugle des autres courants, ou pratiques, moins avides de récupération nous permettrait de sortir de ce déséquilibre. Accepter que la permaculture n'est pas une fin en soi et universelle, mais plutôt une philosophie qui s'inscrit dans un contexte occidental et répondant, à nos préoccupations permettrait d'aborder d'autres cultures dans une perspective d'échange d'égal à égal.

Chaque protagoniste d'un échange interculturel accepte à priori d'éventuellement altérer sa vision comme résultat de l'échange amenant à l'évolution des pratiques sans forcément la nommer (ou bien création d'une nouvelle philosophie issue de l'échanges de différents courants)

Compte-rendu de la discussion n° : 32

Les incroyables comestibles

Initiateur/trice : Aline Wauters

Participants :

- Tayde
- Anita
- Maïla
- Nathalie
- Guy
- Alain
- Aline
- Murielle
- Monique
- Pierre

Éléments importants de la discussion (propositions concrètes, projets ou actions à mettre en œuvre, conditions de réussite,...) - *N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée*

Comment amener l'idée de l'importance du rapport à la terre nourricière là où on vit, un rapport généreux Basé sur la gratuité et l'abondance : chacun a besoin de respirer, boire et manger pour vivre simplement Si nous ne faisons pas attention bientôt nous payerons aussi pour respirer.

Un projet extraordinaire venant d'Angleterre, du village de Todmorden : les incroyables comestibles (video sur You Tube)

Un projet pour nous inspirer !

Un projet qui nous permettrait aussi d'allier les générations, les moins valides, les différentes cultures et groupes sociaux.

Le groupe décide de reverdir la ville avec des comestibles et d'essayer de voir comment nourrir les participants OPOP 2013 avec nos récoltes urbaines ! A cette occasion, des petites recettes pourraient être proposées.

Les balcons les trottoirs les places les bacs en tous genre, les arrières courts et arrière jardins, terrains vagues.... Avec des fruits et légumes pérennes

Kiwis, vignes, haricotsbesoin d'amener de la matière organique partout, voir avec la commune si on peut recevoir ne fusse que du compost pour commencer nous même.

Première rencontre : jeudi 4 octobre à la MDD pour enraciner le projet puis visite des jardins de la fraternité ouvrière à Moucron (possibilité achat groupé de nos premières semences et arbres fruitiers)

Autre rencontre déjà prévue : marché échange des semences et jeunes plants en mars

Suggestion : intéresser un kot à projets sur cette thématique;

Le groupe va chercher à s'informer sur les légumes comestibles qui pourraient être cultivés sur des balcons, toits, en milieu urbain de manière générale.

Plein d'initiatives intéressantes pour continuer de s'inspirer dans la joie toute l'année :

- Initiatives de « Garden Guerilla » : bombes mellifères pour ensemercer les terrains vagues, occupation d'emplacements de parking avec des bacs à plantes sur roulettes ou rouleau de gazon, etc.;
- Initiatives de l'asbl « Débuts des Haricots » : plantations dans les villes à la place des pavés des trottoirs, « babelkots » : conversation en néerlandais en jardinant avec des personnes âgées néerlandophones, etc.;
- Initiatives de l'asbl « Terre et Conscience » : différentes propositions pour apprendre à travailler la terre;
- Jardins « co-créatifs »;

Comment préparer les enfants au monde de demain ?

Initiateur/trice : Alain L.

Participants :

-
- Céline
- Oriane
- Gustavo
- Danielle
- Ilka
-
-
- Catherine
-
-
-

Éléments importants de la discussion (propositions concrètes, projets ou actions à mettre en œuvre, conditions de réussite,...) - *N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée*

- Définition du monde de demain : de quel monde voulons-nous?
 - Coopération, épanouissement, développement durable, ...
 - question des valeurs : quelles valeurs sont importantes à véhiculer, transmettre,...?
- Quels lieux pour approcher les jeunes? Dans les milieux scolaires, familiaux : toutes les structures/lieux « éducatifs ».
- Concrètement, comment sensibiliser les jeunes au changement de nos rapports à la nature, à l'économie et à la société?
 - Actions politiques (ministère, loi,...) **et** actions locales
 - A travers les programmes pédagogiques et de la formation des enseignants (notion de développement durable, tris sélectifs, droit, psychologie, sport, le corps,...)
 - Synergies/partenariat entre les différents acteurs « éducatifs » (parents, famille, école, enseignants,...) et la société (institutions, experts, le social,...)
 - enseignement par projet, pédagogie active,...
 - importance de la valorisation et de la visibilité aux projets locaux intéressants
 - ouvrir des Forums tels que celui-ci aux jeunes : donner la parole
 - importance d'apprendre à s'ennuyer, à ne rien faire, à se recentrer, à s'écouter, à prendre le temps,... de là, naîtra peut-être davantage de créativité et d'imagination.
- Quelques mots pour conclure... Enseigner à devenir un citoyen du monde à travers la Formation, l'information, la coopération et l'échange/le partage de paroles de chacun

Compte-rendu de la discussion n° : 34

Projet : Accompagner les hommes vers une masculinité libre et responsable

Initiateur/trice : Luc André Defrenne

Participants :

-
- Laurent Malherbe
- Olivier Chaput
-
-
-

Éléments importants de la discussion (propositions concrètes, projets ou actions à mettre en œuvre, conditions de réussite,...) - *N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée*

Vision : une **éducation permanente** au *Vivre Ensemble* pour jeunes et moins jeunes en trois volets :

1. Une partie commune pour les hommes et femmes.
2. Une partie spécifique pour les femmes
- 3. Une partie spécifique pour les hommes**

COMMENT ?

- Approche nullement intellectuelle ni conceptuelle, mais basée sur de l'**expérientiel** mêlant toutes les dimensions de l'être (physique, psychique, énergétique, voire spirituelle)
- Contenu
 - Développement de l'**écoute** de soi, de l'écoute de l'autre
 - Développement de l'**affirmation** juste de soi
 - Développement de la conscience et de mise en œuvre de « **sa mission** » = sa vision du monde et son action pour la créer
 - Exploration et transformation de ses **parts d'ombre**, spécifiques souvent à son genre
- Une expérience vécue entre hommes afin de permettre à chacun de retrouver sa part féminine, sans la projeter sur une femme en présence, part féminine alliée à sa part masculine

POURQUOI ?

- Casser les croyances limitatives héritées de ses conditionnements familiaux, culturels, sociaux, tout particulièrement liées à l'histoire des hommes
- Sortir des images stéréotypées (Ex expandables) spécifiques aux hommes
- Augmenter la confiance en soi et en l'autre afin de se sécuriser intérieurement

POUR QUOI ? (Finalités)

- Gagner en liberté de vie et donc en expression joyeuse de soi pour les hommes
- Gagner en fluidité intérieure et extérieure pour les hommes et entre les hommes et les femmes
- Pour une vie plus harmonieuse, sereine, en paix et en « amour » pour tous
- Pour offrir une énergie masculine de mise en œuvre au service de la Vie

Commentaires

- L'expérience des groupes d'hommes du Réseau Hommes Belgique (www.rhb.be) et des *nouveaux guerriers* (mkpef.mkp.org) peut contribuer utilement à l'élaboration de ce projet.
- Cette mise en œuvre peut contenir une dimension sacrée.
- Difficulté de différencier ce que sont les hommes et les femmes (rôles, ...) sans les séparer ni tomber dans les stéréotypes.

Compte-rendu de la discussion n° : 35

Comment rendre l'innovation ouverte viable pour les entreprises ?

Initiateur/trice : Thomas

Participants :

-
- Fabrice
-
-
-

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

Comment stimuler le progrès et l'innovation et permettre aux personnes ou entreprises qui investissent dans celle-ci de valoriser leurs efforts sans passer par des mécanismes de protection mais plutôt par des processus de collaboration ?

La question se pose différemment en fonction du contexte. Une entreprise soumise à un environnement très concurrentiel peut difficilement survivre si elle ne maîtrise pas la mesure dans laquelle le produit d'un processus d'innovation qui représente un coût important pour elle est rendu librement disponible à ses concurrents.

L'idée de créer des fonds communs d'innovation via lesquels différents contributeurs pourraient participer à une innovation et en tirer un bénéfice lié à leur contribution est avancée.

Dans la mesure où un progrès ou une innovation est rarement le fruit de réflexion isolée mais s'appuie sur une panoplie de réflexions et de progrès connexes, sortir d'un système (comme les brevets) dans lequel seul un individu ou une entreprise devient propriétaire d'une innovation permettrait de créer plus de motivation et d'émulation autour du progrès.

Dans les domaines moins concurrentiels ou peu basés sur la différenciation, le partage du progrès ne semble pas poser un réel problème.

Certains exemples qui peuvent inspirer : Creative Commons, Open Source Lab, Window Farming community, ...)

Gaspillage alimentaire : enjeux écologiques, sociaux et économiques

Initiateur/trice : Jean de Dieu

Participants : Bruno Goffart

- **Gaspillage** : phénomène ignoré par ceux qui le vivent (bulle culturelle).
- **Des études scientifiques** existent qui montrent les effets (écologiques, énergétiques, économiques et sociaux) du gaspillage. Mais ces études n'apportent pas de solutions.
- Il existe des alternatives qui s'inspirent de l'empreinte écologique (énergie alternatives, habitat passifs, capteurs solaires, économie de transport, achat des produits locaux, mais qui ne vont pas au fond du problème.

Quel est le problème?

Absence de prise de conscience de ce qu'est la richesse gaspillée par rapport à la survie.

REMEDES :

- Culturel et éducatif : permettre aux jeunes de se préparer à la construction de l'avenir de leur communauté.
- Politique : amener les dirigeants à user d'une attitude démocratique vis-à-vis de leurs citoyens. Cela nécessite un grand mouvement de solidarité international marqué par l'esprit de non violence active.

Compte-rendu de la discussion n° : 37

Convergence : micro financer nos intentions

Initiateur/trice : alain dangois

Participants :

-
-
- Chantal
- florence
- sebastien
- maggy
-
-
-
-
-
-

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

contexte

- nombre d'opérateurs de micro crédits ont mis au point des mécanismes de financement, basés sur des valeurs et des modes de régulation « sociaux et écologiques »
- nous avons affirmé l'intention de déployer la relocalisation de l'économie, de soutenir des initiatives citoyennes-collectives (AMAP, GASAP, autonomie énergétique locale, autonomie alimentaire locale, habitat regroupé à TRES faible empreinte écologique (pas de route, pas d'égouttage – vélo, toilettes sèches, matériaux éco-naturels ..); petits lieux culturels artisanat circuits courts

organisons la convergence entre

- un foisonnement de projets locaux collectifs, les variétés de possibilités d'organiser des collectes de moyens financiers
- les énergies d'expérimentation « citoyennes » et l'intention de responsables de grands acteurs '(UE, grands groupes) de contribuer à forger des réponses aux enjeux globaux)

des paramètres ancrés dans la logique de culture de changement

- la responsabilité citoyenne d'interpeller et concerner ou solliciter au quotidien « les grands acteurs » (exemple : guichet de banque – attente de solutions éthiques)
- soutenir la « contagion culturelle » (honorer TOUS les pas, même incertains, qui soutiennent l'expérimentation (ex/ le micro crédit par de grands groupes)
- opter pour des mécanismes de génération d'idées (petites équipes, bénévolat reconnu par la structure, ..)
- des actions régulières de partage d'expériences et de compétence (gestion de projet collectif écologique, économique et social)
- connecter l'ensemble des initiatives citoyennes (les inter croiser : AMAP, habitats groupés, petits lieux culturels, médias alter, ..) ET générer des modes de concertation avec les mécanismes et outils de type : micro crédit, tontines,
- multiplier les opportunités d'édialogue entre « ong », « système public » et « grand donneurs d'ordre privés » : personne ne détient LA solution, les ONG portent le questionnement citoyen

générer des arborescences de mécanismes de financement, (1) aux échelles locales et (2) d'architectures en réseau de soutien à des filières d'alternatives

- déployer les logiques de tontines (actions spontanées en petits ou grands groupes)
- soutenir les collectes d'argent citoyen s(ex Ecus baladeurs, Credal), les rendre « légalement possibles », etc.
- implémenter des lignes de crédit public-privés pour financer des actions de « investissements écologiques de taille plus grande » (soutien à la dissémination)
- renforcer le « legal » et le « fonds d'investissement BEI » (- ESEF) – pour soutenir l'entrepreneuriat social au niveau européen
- dialoguer sur l'implémentation de normes qui soient soutenantes, et pas éradicantes (permettre intensivement l'expérimentation et la responsabilisation citoyenne (collectifs locaux, circuits courts, etc) – qui les définit ?
- dialoguer sur « quelles valeurs », quels indicateurs de performance écologique et sociales , de court et long terme »
- retravailler les concepts de « contribution et redistribution » : quelles contributions pour quelle redistribution ?

- Questionnement à avoir sur l'échelle? Quid des supra et macro structures?
- Importance de tenir compte de la diversité des « cultures économique »

Constellations systémiques : La question du Genre et les générations futures

Initiateur/trice : Marilyn Droog

Participants :

- Paul Thielen
- Carine Hizette
- Manu Toussaint
- Christelle Perpète
- Jean-Louis Danys

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

Les constellations systémiques utilisées comme outil en Intelligence Collective mettent en scène les éléments de la thématique choisie par le groupe. La notion de genre avait été donnée comme base à l'atelier. Le groupe a choisi de préciser le contexte aux Générations Futures, plus transversal que les alternatives non retenues : la Famille, l'Entreprise.

Le groupe a opté de représenter les 5 éléments suivants dans la Constellation : le Masculin, le Féminin, la Religion, la Culture et les Générations Futures.

Ce que nous avons retenu de l'exercice lors du débriefing final : (Déroulé progressif)

Pour donner un avenir aux générations futures au départ de la question de genre posée dans notre culture actuelle, nous voyons que

- Au tout début comme à la fin un même mouvement s'opère: le Masculin et le Féminin (représentés par un homme pour le Féminin et une femme pour le Masculin) se placent à une certaine distance l'un de l'autre et ne sont pas en contact.
Le Masculin se sent bien, libre, autonome. Le Féminin se sent responsable par rapport à de nombreux domaines.

Un rapprochement devient possible et le Masculin vient dans la sphère des responsabilités féminines. Un couple se forme.

A la fin, le Féminin demande au Masculin de s'affirmer et la réponse se manifeste par de la tendresse.

- Au début, les générations futures font leur « shopping » entre Culture et Religion. Ils sont peu en lien avec les « parents », mais le lien n'est pas coupé : ils regardent vers « leur avenir ». Le Féminin craint pour l'avenir des générations futures et peut reconnaître qu'il s'agit de ses craintes. Le Masculin se sent responsable d'avoir « mal éduqué » la génération suivante. Il veut rester vigilant par rapport aux dangers de l'avenir. Le Masculin et le Féminin font couple dans ces craintes/vigilance.
- Ensuite, le Féminin se recule pour se placer, grâce à la distance adéquate, en connexion avec tous les pôles. Le masculin « se barricade » pour garder le contrôle, à proximité des Générations futures. Le couple est comme « éclaté »
- Tout au long de la Constellation, la Culture et la Religion sont en compétition. La culture se définit progressivement comme l'héritière de la Sagesse ancestrale et de la tradition. La religion se reconnaît elle-même comme opportuniste et dominatrice. Elle dit que « la femme cherche encore toujours son âme ». Quand le Féminin trouve refuge auprès du Masculin, la Religion se tourne vers le Masculin pour mieux le dominer. Sans résultat, elle cherchera à s'appuyer sur les Générations futures, puis sur la Culture. Vu le cynisme de la Religion, celle-ci est rejetée hors de la cellule « Masculin/Féminin, Générations Futures et Culture ».
- Après avoir été exclue dans sa forme opportuniste et abusive, la religion évolue vers plus de spiritualité. Les Générations Futures souhaitent que la Culture et la Religion flirtent entre elles pour enrichir l'Avenir. La culture dit qu'elle-même contient des parts de spiritualité. La Religion reconnaît qu'elle appartient à la Culture.

CONCLUSION DU GROUPE : A partir du dialogue entre le Masculin et le Féminin, il est possible d'ouvrir l'avenir à l'équilibre Masculin-Féminin, à de la Tendresse et à un développement conjoint sciences-culture-spiritualité.

En donnant plus de place à la Culture comme héritage de la Sagesse ancestrale, la Culture se sent incarnée, riche de potentiels, stable et ouverte sur l'Avenir. Elle est une ressource intéressante pour les Générations Futures.

Compte-rendu de la discussion n° : 39

ETUDIANTS DU SUD ET APRES ...

Initiateur/trice : DANIELLE DE CROM

Participants :

- FRANCOISE UMUGIRINEZA
-
-
-

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

BRAINSTORMING PUIS RESUME SOUS FORME DE PLAN

3 ETAPES

DE QUOI S'AGIT-IL?

- la plupart des étudiants du Sud sont boursiers (bourses d'organismes belges ou autres), sans aucun accompagnement ni pendant leurs études, ni après leurs études
- les étudiants de quelques pays ne reçoivent pas de bourses d'études et travaillent pour payer leurs études, leur logement et leur subsistance
- malgré tous les aléas découlant de leur expatriation momentanée, les étudiants du Sud arrivent généralement :
 - à passer les obstacles (manque d'environnement familial, choc culturel, pédagogie différente de leur pays d'origine, travail en même temps qu'études, climat inhabituel pour eux, langue maternelle différente de celle de Belgique)
 - à prouver leurs capacités d'apprentissage et à obtenir leur diplôme au même titre que les étudiants autochtones de leur promotion
- problème de l'arrivée sur le marché du travail
 - . ceux qui rentrent au pays (volontairement ou forcés)
 - n'arrivent pas toujours à trouver du travail
 - n'arrivent pas toujours à trouver un travail et une rémunération correspondants à leur niveau de diplôme et de compétences
 - n'ont pas les « relations/références » parfois utiles pour obtenir le poste
 - n'ont pas de fonds d'argent pour démarrer leur propre entreprise (ex : bureau d'études ds la construction)
 - . ceux qui restent et cherchent un travail en Belgique
 - manque de considération de leurs capacités malgré leur diplôme(s) et expériences de stage (existence d'à priori, sur base de leur nom à consonance étrangère par ex, ou sur base de leur pays d'origine)
- pendant leurs études en Belgique, les étudiants du Sud qui ont vu et apprécié le niveau de développement de la Belgique et aspirent à retrouver la même chose, lors de leur retour au pays, et pourtant...
 - question : est-ce que le modèle de développement occidental est à suivre dans son intégralité?
 - Il y a des aspects négatifs tels que le gaspillage des ressources dans la société de consommation à outrance,
 - la création de faux besoins, la publicité mensongère, la culture de l'individualisme, la pollution,
 - faut-il absolument ramener les mauvais exemples de l'Occident?
 - Le Sud a aussi à nous apprendre dans les valeurs universelles et de solidarité

QUE FAIRE ?

- interpeler les organismes qui fournissent les bourses d'études : pour un accompagnement avant, pendant et après les études et
- à l'Université : former à un esprit de coopération, d'entraide mutuelle et former à un esprit de coopération, et à la mutualisation des moyens,
- créer des réseaux d'échange des savoirs, ici et là-bas
- penser autrement le développement, afin de créer des projets respectueux des valeurs universelles et dans l'esprit du développement durable

COMMENT FAIRE ?

_ un projet de recherche- action participative sur la problématique exposée ci-dessus

**A travers quels cours et quelles activités les jeunes de l'enseignement secondaire peuvent-ils acquérir les outils d'analyse des transformations de la société ?
Faudrait-il pas introduire des cours de psychologie, de sociologie, d'économie de droit... ?**

Participants :

- | | |
|----------------------------|---------------------|
| ○ | ○ |
| ○ Léopold Paquay | ○ Yannick de Stexhe |
| ○ Alain Letier | ○ Paul Thielen |
| ○ Alexandre Orban | ○ |
| ○ Emmanuel Van der Bruggen | ○ |
| ○ Christelle Perpète | ○ |

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée

La question posée au départ :

Pour comprendre le monde complexe dans lequel nous vivons, pour saisir les mécanismes en jeu dans les évolutions de la société, pour se comprendre soi face à la complexité... nous avons besoin de « grilles de lecture », nous avons besoins d'outils conceptuels.

Il s'agit le plus souvent de « grilles d'analyse » issues des « sciences sociales ». Quelques exemples :

- une connaissance des mécanismes de persuasion et de manipulation d'autrui tels qu'ils ont été mis au jour en psychologie sociale sont des outils pour saisir de façon critique comment la publicité nous manipule
- des connaissances du système bancaire, du système d'assurance et des phénomènes de macro-économie sont utiles pour comprendre les mécanismes de domination du monde par la finance;
- une connaissance des rapports au pouvoir (sociologie des organisations), de la culture du management, du fonctionnement des partis politiques et des groupes de pression, etc. sont nécessaires pour un citoyen critique

Or, dans les curricula de l'enseignement secondaire (et supérieur), il n'y a guère de place pour ces « grilles d'analyse issues des sciences sociales » (Pour le détail, voir P. Perrenoud « Quand l'école prétend préparer à la vie... », ESF, 2010, chapitre 3, pp. 131-152)

Certes, les cours de géographie et d'histoire et incidemment d'autres cours sont-ils l'occasion d'acquérir certaines grilles d'analyse. Mais on doit constater avec regret que beaucoup de jeunes sortant du secondaire (et du supérieur) n'ont pas eu l'occasion d'acquérir les outils d'analyse nécessaires pour comprendre notre société complexe.

D'où la question :

Où et comment les jeunes peuvent-ils acquérir ces outils d'analyse?

Faut-il ajouter un cours d'initiation aux sciences sociales ?

Quelles propositions ?

1/ Instaurer des cours de psychologie, de sociologie, l'économie... ne constitue PAS une solution : les matières des cours sont a priori rebutante ; inutile d'ajouter de nouveaux savoirs à la somme déjà importante des savoirs inertes ingurgités au secondaire!

2./ Par contre, pourquoi ne pas introduire dans le cursus du secondaire de transition des cours ouverts

tels que ceux organisés dans l'enseignement qualifiant “*Questions d'actualités*” ou “*Initiation à la vie sociale et professionnelle*”. Ces constitueraient des espace pour organiser des activités de débats à propos d'événements d'actualité, de travail de recul critique sur des problèmes, mais aussi pour des projets collectifs...

3/ Pour l'ensemble des membres de l'atelier, les contenus à apprendre sont certes importants ; mais c'est surtout la façon dont on les apprend qui est importante. Il s'agit surtout de *faire vivre des situations et des les analyser*, de faire expérimenter des pratiques de démocratie (les faire vivre dans des jeux de rôles, par ex.), de faire s'exprimer les points de vue de chacun, de favoriser les interactions, de mettre collectivement en oeuvre des projets réfléchis

4/ Développer des projets de pédagogie coopérative, utilisant des ressources des NTIC (Nouvelles technologies de l'information et de la communication).

Dans cette perspective, ne faudrait-il pas que soient préparés de façon centrale des documents et outils susceptibles d'être utilisés par mes profs et les élèves pour analyser des questions d'actualité.

Restent des questions de fond :

- Dans un curriculum quel serait le minimum des expériences vécues et analysées que devrait vivre chaque élève ? Comment serait-il documenté dans un dossier (portfolio) ?
- Y a-t-il vraiment des savoirs-clés en “sciences sociales” indispensables pour tout citoyen ? Si oui, lesquels ?
- Quelles sont les questions centrales auxquelles les jeunes ont à répondre aujourd'hui ? Ne devrait-on pas faire des recherches pour les inventorier ?

Compte-rendu de la discussion n° : 41

Comment civiliser l'homme...le féminin au cœur du changement

Initiateur/trice : Alain

Participants :

-
- Carine
- Simone
- Claire
- Daniel
- Thomas
-
- Margot
- Aline
- Jean-Philippe
- Luc-André
- Françoise et d'autres personnes dont malheureusement nous n'avons pas pris les noms

Éléments importants de la discussion (enjeux, obstacles et pistes de solution,...)

Qu'est-ce qui est féminin? Qu'est-ce qui est masculin?
C'est difficile d'y répondre.

Des constats rudes à changer

A certains moments de l'Histoire, la femme a semblé être si dangereuse pour l'homme qu'elle a été :

- voilée
- accusée de sorcellerie
- expulsée de prêtrise
- brûlée pour honorer son mari défunt

...

Nous avons aussi remarqué une inégalité par rapport aux salaires, par rapport à l'accès au processus de décisions hiérarchisées (dans les religions monothéistes, les conseils d'administration)

Olivier de Schutter et Pierre Rabhi plaident pour la décroissance économique et de l'empreinte écologique. Une des conditions de cette réalisation : l'appel à changer la « civilisation de l'homme » par la femme.

3 options pour changer :

- installer des mécanismes d'équité radicale (salaires, processus de décision des organisations religieuses, politiques, économiques)
- former l'alliance entre le masculin et le féminin notamment en affirmant un regard sur les valeurs portées par les actions des femmes; les métiers de soin
- changer l'architecture-culture car les personnes et leurs comportements sont déterminés par l'architecture du groupe/société dans lequel ils évoluent, en tout lieu et en tout temps. Ex : un groupe de femmes dans une structure hiérarchique pyramidale n'est pas plus brillant, à priori qu'un groupe d'hommes.

. Nous proposons de nous appuyer sur la dynamique des cercles (féminine ou pas?), d'évoluer en puissance de spirale (plutôt que la linéarité, la hiérarchie et la segmentation)

- Il s'agirait de générer des processus de leadership en s'appuyant sur des mécanismes tels que des cercles multiples (ex : origine de la structure des sioux pour la création des institutions politiques des Etats Unis d'Amérique)
- Réimplanter des systèmes de gouvernances animistes, favoriser la logique du cycle
- œuvrer en écologie profonde soit développer le sentiment d'interdépendance entre les hommes et entre les hommes et la nature.
 - Positionner notre pensée et nos actions dans une vision holistique du monde

Comment lutter contre la spéculation ?

Initiateur/trice : Francine Munyaneza

Participants :

-
- Chantal Kamatari
- Emmanuel de Lutzel
- Jean-Louis Denys
- Simone Holemans
- Elena
-
-
-
-
-
-

*L'idée du sujet est venue d'un atelier précédent de microfinance. Il y était discuté d'une solution alternative à la spéculation sur les terres consistant à constituer des groupes de rachats de terres...
Il y était mentionné que ce type d'action intéressante n'est pas suffisante pour arrêter la problématique liée aux spéculations.*

Distinction

- Spéculation « normale » ou « vertueuse » : équivaut à un simple pari sur l'avenir... et donc à toute transaction commerciale
- Spéculation « perverse » : transaction pour gagner un max d'argent le plus rapidement possible i.e; transactions 'exponentielles' sur les marchés à termes.

Différents types de spéculations

- Terres achetées par les grandes compagnies chinoises dans certains pays d'Afrique
- Spéculations immobilières i.e. Qui ont mené jusqu'à la crise des subprimes
- Spéculations Financières

Discussions / pistes de solutions

1. Alternatives

- Exemple en France d'un organisme dénommé SAFER qui a un droit de préemption sur l'achat des terres à sa valeur réelle. Ces terres sont destinées à l'agriculture
- Exemple de Community Land Trust (ASBL) aux Etats Unis similaire aux structures mentionnées ci-haut en introduction
- Interdiction de produits dérivés complexes dans les banques

2. Solutions

- L'état peut établir des mécanismes de régulateur des marchés
- Autorégulation
- Pression citoyenne, pétitions
 - i.e. ONG Finance Watch, créée à l'initiative d'autres ONG et UE, afin d'avoir une équipe d'expert financier à même de conseiller les parlementaires Européens en ce qui concerne les sujets liés aux problèmes financiers pointus (outils financiers et transactions financières divers sur les marchés boursiers)
 - Nécessité d'avoir plus d'acteurs de ce genre afin d'avoir un réel contre pouvoir aux lobby financiers traditionnels
- Réveiller le désir de faire autrement :
 - i.e. ASN Bank et Triodos, banque éthique et responsable à faire connaître.

Compte-rendu de la discussion n° : 43

Comment libérer la parole du citoyen

Initiateur/trice : Jean-Louis denys

Participants :

- | | | |
|-----------------------|--------------------|-----------------------|
| <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> |
| <input type="radio"/> | Francine Munyaneza | <input type="radio"/> |
| <input type="radio"/> | Chantal Kamatari | <input type="radio"/> |
| <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> |
| <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> |
| <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> |

Éléments importants de la discussion (propositions concrètes, projets ou actions à mettre en œuvre, conditions de réussite,...) - *N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée*

Propositions

- Se faire entendre au niveau international en proposant et/ou en signant des pétitions sur Internet sur les sites de Avass ou Amnesty
- Au niveau plus local ou régional : système de votation comme en Suisse :encore faut-il que le thème soit approprié à l'échelle et aux compétences locales, enquêtes publiques, association d'Habitants, recherche de relais auprès de personnes ayant une notoriété
- Au niveau individuel :nécessité de favoriser l'expression pour éviter par exemple le Burnout, accepter la différence (l'expression non conforme), organisation de forum ouvert ou autres techniques

Divers

- Suggestion pour l'organisation du prochaine forum : associer des plus jeunes par exemple par un « forum off » avec des thèmes et accroches appropriés.

Risque : « trop d'info tue l'info »

- Nécessité d'être pertinent et de privilégier les canaux ad-hoc :questionnement sur le résultat des pétitions

Compte-rendu de la discussion n° : 44

Transmettre entre génération sur le thème de l'amour, du couple et de la sexualité : du biologique ou du relationnel ?

Initiateur/trice : Delphine

Participants :

- Yannicke
- Olivier
-
- Nicole
- Laurent
-

Éléments importants de la discussion (propositions concrètes, projets ou actions à mettre en œuvre, conditions de réussite,...) - *N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée*

Mise en contexte : Pour un jeune de 20 ans aujourd'hui, les discours sur les relations entre adultes se résument à entendre parler de sexualité et de sexualité dans une optique de danger de contamination par des maladies sexuellement transmissibles. Dans une société où 2 mariages sur 3 finissent en divorce, n'y a-t-il pas lieu de se questionner? N'est-il pas temps de parler d'autre chose, d'échanger sur notre vécu relationnel, d'apprendre les uns des autres?

Qu'est-ce que l'amour? Qu'est-ce que l'amitié? Qu'est-ce que le couple?

Il s'agit ici tant d'une demande d'aide que d'une proposition d'apport bienveillant : nous avons à apporter et à recevoir.

Rectification d'une personne plus expérimentée : on part de presque rien! Maintenant, on en sait un peu plus sur la biologie, qui s'est développée ces vingt dernières années et on parle de cela. Sinon, il n'y a presque rien à transmettre, il faut tout inventer de A à Z.

De plus, il faut noter que la société nous transmet, que nous le voulions ou non, un modèle de monogamie sexuelle exclusive, patriarcale et hétérosexuelle. Ce modèle est encore très présent mais n'est peut-être pas le plus adapté à ce que nous vivons aujourd'hui. (ex. une auteure qui se questionne là-dessus : « Guide des relations plurielles, écologie du couple » Mme Simper).

D'autres parts, les médias nous présentent une image de l'être uniquement comme être sexuel et des relations humaines uniquement source d'amusement et de légèreté. La plupart des jeunes savent que ce n'est pas une représentation exacte de la réalité, mais ne disposent pas d'alternative pour autant.

Notons également qu'il s'agit toujours d'un sujet très sensible, marqué du sceau du tabou. Nous sommes dans une société dont la logique et l'énergie par rapport à ce dernier est de jouer sur la peur et l'importance de la prévention.

Il y a aussi la peur que la transmission enferme dans un moule. Mais il s'agit là du devenir de toute transmission réussie : elle se doit d'être intégrée et reprise selon sa propre mélodie, pour pouvoir ensuite évoluer encore.

Constat 1 : il y a donc quelque chose de nouveau à construire, tout en étant attentifs aux modèles qui nous sont inculqués.

Mais discuter de relations amoureuses avec les parents est délicat, à partir du moment où on n'appartient pas au même monde relationnel. Il y a un fossé intergénérationnel. Peut-être l'écart de « continuité affective » entre les deux générations est-il trop conséquent pour qu'il y ait transmission (et il y a alors un travail de deuil à réaliser)? Est-il plus propice de s'engager dans la voie d'une mutualisation du savoir entre copains du même âge?

Au final, en apprendre sur le couple et l'affectif est très expérientiel : on a beau avoir entendu maints conseils, les apprentissages dans ce domaine ne sont réellement intégrés qu'au travers de situations vécues.

Mais n'est-ce pas une raison supplémentaire pour en appeler à un espace privilégié destiné à ce type d'échanges? Y a-t-il des cadres suffisamment intimes, et propices à l'échange sur l'affectif dans notre société?

Idée pour les hommes : Men Kin Project, Boys 2 Men, les Nouveaux Guerriers (groupe d'échange mis en place après le Viêt-Nam : comment être un homme sans être soldat? Inventer une nouvelle masculinité?)

Idée pour les femmes : Tente Rouge, Deltae.

L'idée est que le climat est peut-être plus propice avec des personnes du même sexe dans un premier temps, pour pouvoir faire un travail d'introspection dans un cercle serein, et pouvoir par la suite s'ouvrir à une

dynamique de dialogue, de mise en commun, tout en étant moins à vif.

Attention, il s'agit, de plus, d'un domaine où il est important d'être conscients de nos stéréotypes de genre, mais où, effectivement, le discours/vécu va différer selon le genre.

Il faudrait préciser le public duquel est issue cette demande d'échange : catégorie d'âge, sexe,... et notons que la question de base était orientée sur les jeunes... Mais cela concerne toute la société! Des personnes de tous âges ont des questions vis-à-vis de ces thématiques, et désireraient trouver des espaces d'échange à ce sujet. On ne devient pas magiquement sage dans ses relations après x années de vie.

Constat 2 : il existe des lieux peu/pas assez connus sur le sujet, et qui mériteraient de l'être plus!

Compte-rendu de la discussion n° : 45

OPOP J2 petits contre gros

Initiateur/trice : Antoinette Brouyaux

Participants :

- Daniel Cauchies
- Thierry Kesteloot
- Michel Installé
- Helena ter Ellen
- ... Et de nombreuses autres personnes

Éléments importants de la discussion (propositions concrètes, projets ou actions à mettre en œuvre, conditions de réussite,...) - *N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée*

Constat de départ : dans différents secteurs – agriculture paysanne, médias, lieux de diffusion culturelle – on constate une précarité des petits acteurs (économiques, sociaux, médiatiques, culturels), contre les gros --> phénomène transversal. Comment dépasser cette fatalité ?

Qu'est-ce qui fait que le petit a une valeur ? Des processus peuvent plus facilement émerger à un niveau petit que grand. Le petit contrôle sa production et a un lien direct avec ses clients. Relation de confiance.

Le gros est celui qui dans le système économique, cherche à faire du profit, peu importe la qualité ou les conditions.

Ex de ce qui précarise les petits :

- AFSCA : **normes** faites pour les gros, derrière lesquels se cachent toute une série d'actionnaires
- Médias de masse qui ne relayent que les vedettes ou gros événements

Normes = reflet des valeurs d'un système.

Quel est le problème ? Ceux qui devraient être garants de l'intérêt collectif jouent mal leur rôle, ex AFSCA ou course à l'audimat.

Quelles sont les conditions pour que les petits puissent survivre ?

- Importance d'être partie prenante d'un collectif ou réseau plus grand --> vision commune + visibilité réciproque qui favorise les collaborations entre acteurs complémentaires et la solidarité.

Il faut d'ailleurs relativiser la question de départ : beaucoup d'activités, légales ou illégales, de très petite dimension, fleurissent régulièrement, au nord comme au sud. Ça semble anodin mais au total, ça compte. Ça donne du sens à la vie de beaucoup de gens. Graines du futur. On est déjà en train de changer la société, résilience. Cfr dessin du gros poisson formé par plein de petits --> « organise » !

Question de la relation au politique : c'est un maillon de la chaîne qui joue son rôle mais dont on ne doit pas attendre l'impulsion et vis-à-vis duquel il faut être prudent (risques de récupération ou de dépendance).

Finalement l'enjeu n'est pas « petit contre gros » mais « comment ça fonctionne au sein des petits et au sein des gros » : on veut promouvoir ceux qui fonctionnent autrement qu'avec la logique dominante, penser autrement le rapport entre l'élément et la partie.

Internet ou d'autres formes de mise en réseau (conscience collective) nous permettent d'allier les avantages de l'organisation en petits groupes plus démocratiques (plutôt que des grands groupes hiérarchiques à une conscience globale qui nous relie.

L'intelligence collective, le réseau favorisent de nouveaux modèles d'organisation, plus coopératifs, qui n'écrasent pas chaque cellule du tout. Malgré tout, le système compétitif est toujours là mais on peut ne pas jouer dedans, développer ce dans quoi le « petit » excelle.

Résister c'est créer et créer c'est résister : dès lors que l'on crée, le conflit survient. --> le construire dans une logique différente de celle de nos adversaires. Ex : la désobéissance... Plutôt que de s'affronter au sommet de la pyramide, développer le réseau horizontal !

Compte-rendu de la discussion n° : 46

Apprendre et cocréer la relation

Initiateur/trice : Nathalie Simon

Participants :

- Nicole Simon
- Nathalie Malherbe;
- Antoinette Brouyaus;
- Alain Lenoir
- en cours d'atelier : 4 abeilles dont Pierre

Éléments importants de la discussion (propositions concrètes, projets ou actions à mettre en œuvre, conditions de réussite,...) - *N'hésitez pas à indiquer également de quelle manière la conversation s'est déroulée*

Idées pour entrer et faciliter la relation

- une certaine indépendance-différente de l'autonomie- (assez d'assise personnelle-estime de soi, terre intérieur suffisante- pour laisser l'autre exister)
- une ouverture à
 - la réciprocité et/ou la gratuité
 - l'échange
 - la différence
- être conscient de nos jugements pour leur donner une chance de se transformer

Créer : imaginer et mettre en forme (ouverture et instant présent)

Idées pour faciliter la cocréation :

- fixer ensemble un cadre et des règles ajustables suivant la pratique
- équanimité et/ou mandat plutôt que hiérarchie
- confiance en l'esprit du projet
- donner de la valeur à notre intention et notre rêve
- être d'autant plus ouvert que je suis moins disponible
- donner de l'espace à chacun
- distinction de 2 voies : - préconcevoir = préparation individuelle préalable
- coconcevoir = concevoir ensemble dans l'instant présent
- éviter l'autoritarisme
- laisser l'espace de l'émergence issue de l'instant présent de la dynamique de groupe(le tout est plus que la somme des parties; il y a l'entre-deux ou l'entre-nous qui se manifestent)
- faire confiance et se ressourcer à l'intelligence du vivant
- intégrer la nature comme un élément cocréateur(s'allier à elle plutôt que la domestiquer)
- discerner le bon moment de cocréer
- oser expérimenter et de faire des erreurs
- donner à l'échec le rôle d'indicateur et permettre de s'ajuster

Apprendre et cocréer la relation : un chemin en soi(e) (t)

Quels outils concrets pour assurer les changements culturels liés au développement durable ?

Initiateur : Xavier Mattelé

Participants :

- Nicole Simon
- Alexis
- Marilyn
- Rocio
- Margot
- Manuel
- Stéphane Vander Eede
- Aline Wauters
- Jean-François Pollet
- Quentin Mortier
- Autres personnes ayant contribué à la discussion

Éléments importants de la discussion :

1) De quels changements culturels parle-t-on ici ? (**QUOI ?**)

- Modèle de surconsommation et d'accumulation sans fin pour assurer son statut social => il s'agit de réintégrer les limites de la planète
- Rapport à l'avenir, notamment pour les jeunes
- Prise de conscience en matière d'éducation (pour les parents et pour les enseignants)
- Partage et modes de vie communautaires, tout en assurant la liberté individuelle
- Rapports sociaux et rapports à la nature
- Question de la paupérisation des classes moyennes
- Rapport à la propriété (partager, « communautariser »)
- Organisation du pouvoir
- Standardisation et gaspillage des produits alimentaires
- Rapport à la mort et à la peur
- Equilibre entre avoir et être
- Individualisation des modes de vie et surconsommation (on consomme moins si on vit plus ensemble)
- Exemple : évolution de l'agriculture en Israël : du communautaire à l'individuel, ce qui a modifié aussi le rapport à la terre
- Tout changement provoque des résistances

2) Quels outils concrets pour réaliser ces changements ? (**COMMENT ?**)

- Exemple : « incroyable edible » : village en Angleterre avec potagers gratuits et partagés, initiés par les habitants et puis soutenus par la commune (essaimage dans d'autres villages et à Barvaux en Belgique)
- Diffusion d'idées « non-prédatrices »
- Implication des médias

- Exemple de Bristol (« ville en transition ») : ville post-industrielle affaiblie, où les habitants avaient à la fois la nécessité et le temps de proposer autre chose
- Maîtrise des nouvelles technologies de communication
- Manifestations dans l'espace public (exemple : « porteurs de parole » : éducation populaire dans la rue)
- Modification du fonctionnement politique
- Nouvelle articulation entre temps et espace : parcimonie dans le rapport à l'espace et ralentissement dans le rapport au temps
- Méthodes plus incarnées et plus expérimentales
- Cohérence entre valeurs et méthodes : proposer des dispositifs où il y a du partage, du temps, de « l'être » (et non de l'avoir),... => exemple : ce forum ouvert !
- Équanimité : chacun est sujet
- Éclairages venant du bouddhisme
- Associer les « mondes », les « convaincus » par le DD et les « non-convaincus »
- Transformer les lieux de pouvoir en lieux d'autorité (au sens noble) et d'exemple (au niveau politique, économique, éducatif,...)
- Prendre l'avenir comme exemple, sans tomber dans le « projectionnisme »
- Rappeler les limites (matérielles, relationnelles,...) – exemple : par le théâtre